
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
8 F.
11
32 PAGES EN COULEURS
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
JEAN VALJEAN


NOTRE HISTOIRE COMPLÈTE
Jean Valjean
EXTRAIT DE "LES MISERABLES" DE V. HUGO
UN SOIR D'OCTOBRE 1815, DANS LA PETITE VILLE DE DIGNE, EN FRANCE
QUE VEUT MONSIEUR ?
MANGER ET DORMIR... DÎNE-T-ON BIENTÔT ?...


COURS VITE À LA MAIRIE, DEMANDER CE RENSEIGNEMENT !


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
JE NE PUIS VOUS RECEVOIR ICI, TOUTES LES CHAMBRES SONT PRISES ET TOUS LES REPAS SONT RETENUS... ALLEZ-VOUS EN...


MAIS... J'AI DE L'ARGENT ! JE PAYERAI...
N'INSISTEZ PAS, JE SAIS VOTRE NOM ET D'OÙ VOUS VENEZ...


ALORS, SOUS PRÉTEXTE QUE JE SUIS ANCIEN FORÇAT LIBÉRÉ, JE N'AI PLUS LE DROIT DE MANGER ET DE DORMIR SOUS UN TOIT...


DÉCOURAGÉ ET À BOUT, JEAN VALJEAN EST ALLÉ FRAPPER À LA PORTE DE LA PRISON DE DIGNE.


MONSIEUR LE GUICHETIER, NE VOUDRIEZ-VOUS PAS ME LOGER POUR UNE NUIT ?


CE N'EST PAS UNE AUBERGE, ICI... FAIS-TOI ARRÊTER, JE T'HÉBERGERAI !...


NULLE PART MÊME UN VERRE D'EAU ! PEUT-ÊTRE QUE DANS CE FOIN...


ALORS, TOI AUSSI ! TU ES AUSSI SANS CŒUR QU'UN HOMME...


MOURANT DE FAIM ET DE FATIGUE, JEAN VALJEAN S'EST BLOTTI DANS UNE ENCOIGNURE DU PARVIS DE L'ÉGLISE.
VOUS NE POUVEZ RESTER ICI PAR CE FROID !...
J'AI VAINEMENT FRAPPÉ À TOUTES LES PORTES...


AVEZ-VOUS ESSAYÉ CELLE-LÀ ?... FRAPPEZ-Y...


ON RACONTE QU'UN INDIVIDU DE SAC ET DE CORDE RÔDE DANS LA VILLE... 'FAUDRA SE VERROUILLER CE SOIR !...
ON VIENT DE FRAPPER... OUVREZ DONC, MADAME MAGLOIRE...


JE SUIS UN BAGNARD LIBÉRÉ. IL Y A QUATRE JOURS QUE JE MARCHE, DEPUIS TOULON... JE VOUDRAIS MANGER ET DORMIR... J'AI DE L'ARGENT...


MADAME MAGLOIRE VOUS METTREZ UN COUVERT DE PLUS ET DES DRAPS AU LIT DE L'ALCÔVE...


MONSIEUR LE CURÉ, VOUS ÊTES LE SEUL QUI NE M'AVEZ PAS CHASSÉ COMME UN PESTIFÉRÉ !
TOUS LES HOMMES SONT MES FRÈRES... SURTOUT LES MALHEUREUX !


ET MAINTENANT REPOSEZ-VOUS BIEN ET OUBLIEZ VOS MISÈRES...


MAIS AU MILIEU DE LA NUIT, L'HOMME EST DESCENDU SANS BRUIT. IL GLISSE LES COUVERTS DANS SA BESACE...


...ET PAR LE MUR DU JARDIN, DISPARAIT DANS LA NUIT.


LE LENDEMAIN MATIN...
MONSEIGNEUR ! L'HOMME EST PARTI EN VOLANT L'ARGENTERIE...
IL A BIEN FAIT DE ME DÉBARRASSER DE CE LUXE INUTILE...


MAIS AU DÉJEÛNER...
MONSEIGNEUR...
HEIN ? C'ÉTAIT UN ÉVÊQUE ?


POURQUOI AVOIR LAISSÉ LES FLAMBEAUX D'ARGENT QUE JE VOUS AVAIS AUSSI DONNÉS ? VOUS POURREZ EN TIRER DEUX CENTS FRANCS AU MOINS !...


QUOI ?... DONNÉ ?...
EUH ! PARFAIT ! TOUTES NOS EXCUSES, MONSEIGNEUR !


C'EST SÉRIEUX ?... VOUS NE M'ENVOYEZ PAS EN PRISON ?...
JEAN VALJEAN, C'EST VOTRE ÂME QUE JE VOUS AI ACHETÉE. VOUS N'APPARTENEZ PLUS AU MAL MAIS AU BIEN... EMPLOYEZ CET ARGENT À DEVENIR HONNÊTE. JE VOUS ABSOUS ET VOUS BÉNIS !...


TU FUS AUSSI UN MISÉRABLE, CHASSÉ COMME UN CHIEN... DONNE-MOI LA FORCE D'ÊTRE FIDÈLE À MON SERMENT...


DEUX SEMAINES PLUS TARD, JEAN VALJEAN PÉNÉTRAIT À MONTREUIL-SUR-MER.
QUE SE PASSE-T'IL ? UN INCENDIE ?...


OUI, C'EST LA MAISON DU CAPITAINE DE GENDARMERIE QUI BRÛLE...
SES DEUX GOSSES SONT RESTÉS À L'ÉTAGE ET IL N'EST PAS LÀ...


ET N'ÉCOUTANT QUE SON COURAGE...


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...


COMMENT VOUS DIRE NOTRE GRATITUDE ?
ON M'APPELLE LE PÈRE MADELEINE. JE SUIS UN OUVRIER QUI CHERCHE DE L'EMBAUCHE... SI VOUS POUVIEZ M'AIDER À TROUVER DU TRAVAIL...


SANS QUE NUL N'AIT SONGÉ À LUI DEMANDER SES PAPIERS, CE HÉROS, LE PÈRE MADELEINE, EST DEVENU CONTREMAÎTRE DANS UN IMPORTANT TISSAGE DE LA VILLE.


UN AN A PASSÉ...
DEPUIS QUE NOUS EMPLOYONS CES NOUVEAUX MÉTIERS...
LA PRODUCTION A TRIPLÉ... GRÂCE À VOUS ! J'AI LE PLAISIR DE VOUS ANNONCER QUE VOUS ÊTES NOMMÉ DIRECTEUR...


ATTENTIONNÉ ET CHARITABLE, LE PÈRE MADELEINE EST VITE DEVENU TRÈS POPULAIRE.


UN JOUR, DANS UNE RUE NON PAVÉE...


IL FAUT ABSOLUMENT TIRER CE MALHEUREUX DE LÀ !...
LE CHARIOT S'ENFONCE... IL FAUDRAIT UN CRIC !


N'Y A-T-IL PAS UN HOMME AUX REINS ET AU COEUR SOLIDES? J'OFFRE CINQ LOUIS D'OR...
FAUDRAIT UN HERCULE POUR SOULEVER CE POIDS !...


PARMI LES GENS ASSEMBLÉS SE TROUVE JAVERT, UN POLICIER...
JE N'AI JAMAIS CONNU QU'UN SEUL HOMME CAPABLE DE ÇA... UN FORÇAT DU BAGNE DE TOULON !


PITIÉ !... AU SECOURS !... ÇA M'ÉCRASE... J'ÉTOUFFE...


C'EST DE LA FOLIE !...
VOUS RISQUEZ DE VOUS TUER, MONSIEUR MADELEINE...


ÇA Y EST PRESQUE...
ENCORE UN ! CENTIMÈTRE !...


CE TOUR DE FORCE... HÉ ! HÉ ! EST-CE QUE PAR HASARD...


AUX ÉLECTIONS SUIVANTES, LA RECONNAISSANCE PUBLIQUE A ENVOYÉ LE HÉROS POPULAIRE SIÉGER À LA MAIRIE.


QUELQUES JOURS APRÈS...
MONSIEUR LE MAIRE, JE VOUS OFFRE MA DÉMISSION DE POLICIER. J'AI COMMIS UNE IGNOMINIE... JE VOUS AI DÉNONCÉ À LA PRÉFECTURE COMME ANCIEN FORÇAT !


COMME ÉTANT UN CERTAIN JEAN VALJEAN... CETTE HISTOIRE DE CHARIOT... UNE VAGUE RESSEMBLANCE...
ET QUE VOUS A-T-ON RÉPONDU ?


QUE J'ÉTAIS FOU, CAR JEAN VALJEAN VIENT D'ÊTRE ARRÊTÉ SOUS LE NOM DE CHAMPMATHIEU ET PASSE EN JUGEMENT À ARRAS, FORMELLEMENT RECONNU PAR D'ANCIENS COMPAGNONS DE BAGNE...


ET RESTÉ SEUL DANS SON BUREAU...
JE NE PUIS LAISSER CONDAMNER CE MALHEUREUX COMME RÉCIDIVISTE !... D'AUTRE PART, C'EST PERDRE MA RÉPUTATION ! MAIS... MON SERMENT À L'ÉVÊQUE... VITE, UNE VOITURE...


AU RISQUE DE CREVER SON CHEVAL, LE VRAI JEAN VALJEAN S'ÉLANCE VERS LE SACRIFICE ET LE DÉSHONNEUR.


LE LENDEMAIN, DEVANT LE TRIBUNAL D'ARRAS...
AINSI VOUS RECONNAISSEZ TOUS TROIS FORMELLEMENT L'EX-FORÇAT JEAN VALJEAN ?...


MONSIEUR LE PRÉSIDENT !... C'EST MOI SEUL JEAN VALJEAN, L'ANCIEN FORÇAT !...


MAIS DE GRÂCE, DITES LEUR DONC, VOUS TROIS, QUE VOUS ME RECONNAISSEZ !...
NON !...
NON...
JAMAIS VU !...


VOUS VOYEZ BIEN QUE C'EST INUTILE D'INSISTER, MONSIEUR... VOTRE GESTE EST PEUT-ÊTRE TRÈS NOBLE, MAIS JE NE M'EXPLIQUE PAS CETTE... COMÉDIE... SORTEZ !...


QUELQUES JOURS PLUS TARD, AYANT DONNÉ SA DÉMISSION COMME MAIRE, JEAN VALJEAN SE JETTE AUX PIEDS DE Mgr MURYEL.


MON FILS, VOUS AVEZ FAIT VOTRE DEVOIR. CETTE CONFESSION PUBLIQUE FUT HÉROÏQUE. SOYEZ EN PAIX AVEC VOTRE CONSCIENCE...


ET RÉHABILITÉ PAR SON SACRIFICE, JEAN VALJEAN MENA DÉSORMAIS À L'ÉCART DES HONNEURS, UNE VIE EXEMPLAIRE DE DROITURE ET DE CHARITÉ.
FIN



ENTRE NOUS

allo!...allo!.... M'ENTENDEZ-VOUS?



MONSIEUR Gianni Nagramanti est un amateur de radio italien qui possède au plus haut point le sens de la solidarité humaine.

Voici quelque temps, il explorait le royaume des ondes lorsqu'il capta un message du Centre de Secours Médical International qui demandait de toute urgence un médicament pour sauver de la mort un petit Espagnol.

M. Nagramanti se mit tout de suite au travail. Durant des heures, il s'efforça de prendre contact avec un commandement de l'O.T.A.N. en Allemagne occidentale.

— Allo ! Allo ! M'entendez-vous ?...

Finalement, on l'entendit. Et vingt minutes plus tard, un avion militaire, porteur du précieux médicament, décollait de l'aéroport de Bonn à destination de Barcelone.

L'enfant fut sauvé.

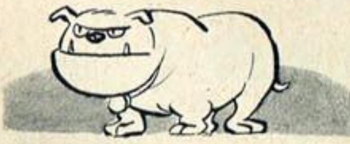
Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est que moins de vingt-quatre heures plus tard, M. Nagramanti renouvelait son exploit. Ayant capté un autre appel, cette fois en faveur d'un petit Napolitain, atteint de poliomyélite, il parvint à lui sauver la vie grâce à une ténacité et un dévouement inlassables.

Bilan : deux vies humaines sauvées en un seul jour.

S'il faut se féliciter de ce que la radio et l'aviation peuvent aujourd'hui permettre de tels prodiges, il faut surtout rendre un vibrant hommage à l'homme qui a eu la volonté de les accomplir.

Nous vous saluons bien bas, monsieur Nagramanti.

Tintin



HISTOIRES COMIQUES

SIMPLE QUESTION

— Contrôleur, dois-je descendre à l'avant ou à l'arrière du wagon ?

— Vous avez le choix, madame: les deux côtés s'arrêtent en même temps !

L'ULTIME CONSEIL

L'AVOCAT : Surtout, ne perdez pas la tête à l'interrogatoire !

L'accusé : Vous savez, c'est surtout après que je crains de la perdre !

(Envois de Christian S., de Liège.)



DOMINIQUE, QUI ES-TU?

POURRAIS-TU me donner les généralités des Dominique? me demande une lectrice fidèle. Mais bien sûr, Dominique :

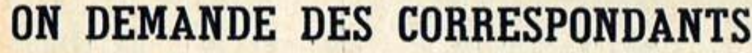
Maîtrise de soi sur tous les terrains. Intelligence lucide, logique, claire; volonté maintenue dans la ligne du devoir; caractère qui sait demeurer sociable et bon; sensibilité chaude, vibrante, généreuse. Telles sont les Dominique.

Pas mal, hein? Qu'en penses-tu ?





ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS



SOYEZ gentils : ne me demandez plus de correspondants avant plusieurs semaines, car je ne pourrais pas donner suite à vos demandes. Consultez les « Tintin » de ces derniers mois; vous trouverez largement de quoi vous satisfaire. Merci.

— Baudouin Beer, 23, avenue Arnold Delvaux, Uccle-Bruxelles. Avec Américain de 16 ans s'intéressant aux automobiles.

— Marc Beer, 23, avenue Arnold Delvaux, Uccle-Bruxelles. Avec philatéliste d'environ 15 ans.

— Anne Beer, 23, avenue Arnold Delvaux, Uccle-Bruxelles. Avec Italienne, Suissesse, Autrichienne ou Hongroise, d'environ 10 ans, s'intéressant aux poupées et costumes régionaux.

— Michel Stultjens, 3, route de Gomery, Ethe-lez-Virton. Avec un lecteur de la région de Namur-Arlon, d'environ 10 à 15 ans.

— Yolande Delsart, 25, rue Van Maerlant, Anvers. Echange de timbres de France, Suisse, Allemagne et Luxembourg.

— Huguette Simoneau, 48, rue Boisvert, Drummonville, P. Québec, Canada. Seize ans, collectionne timbres, aime l'étude.

MOZART
NOUS T'AIMONS BIEN!

MAIS oui, Jackie, nous aussi nous aimons Mozart. Et puisqu'on fête, cette année, dans le monde entier, le bi-centenaire de sa naissance, profitons-en pour lui rendre un modeste hommage.

Tu sais, n'est-ce pas, qu'il est né à Salzbourg en 1756. Sans doute prévoyait-il qu'il ne resterait pas sur terre longtemps — il est mort à peine âgé de trente-cinq ans — car, dès l'âge de cinq ans, il composait déjà un menuet. A neuf ans, il était l'auteur d'une symphonie. Toute sa vie, il ne cessa d'écrire cette musique miraculeuse que nous ne cessons d'admirer.

Mozart, au baptême, avait reçu les prénoms de Wolfgang et d'Amadéo. Or sais-tu ce que signifie Amadéo ? Cela veut dire : aimé des Dieux.

Le petit Mozart était très sensible et d'une grande gentillesse. Lorsque dans un salon une grande dame lui demandait de s'asseoir au clavecin et de jouer quelque chose, l'enfant répondait :

— Madame, je vous jouerai tout ce que vous voudrez. Mais dites-moi d'abord que vous m'aimez !

Cette année, Mozart, tandis que dans le monde entier l'on célèbre ton génie, tous les enfants du monde te disent :

— Nous t'aimons bien.

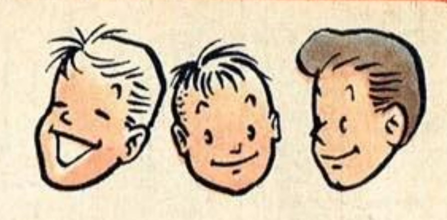
LES AVENTURES DE SON ALTESSE





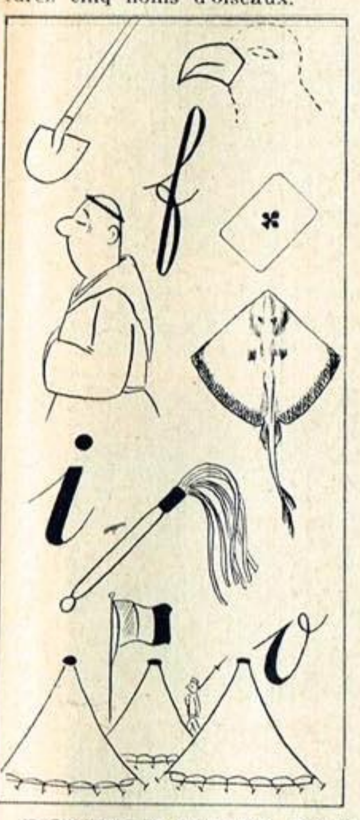


ON S'AMUSE !

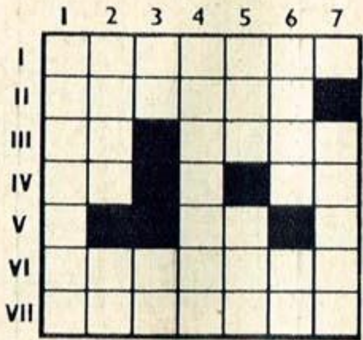


ASSEMBLEZ-LES

Ces dessins représentent des sons, syllabes ou parties de noms. Assemblez-les correctement, vous aurez cinq noms d'oiseaux.



NOS MOTS CROISES

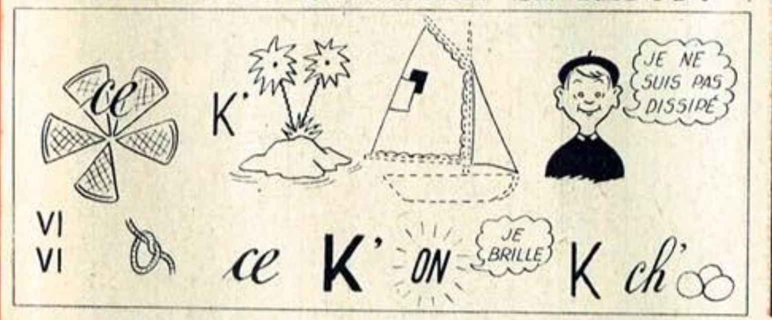


Horizontalement : I. Qualité du brave. — II. Continent. — III, Participe gai. - Ne reconnus pas la vérité. — IV. Démonstratif. - Affirmation étrangère. — V. Phonétiquement: tentative. — VI. Insensé, stupide. — VII. Qui pratique l'usure. — *Verticalement :* 1. Jouet passé de mode. — — 2. Un des sens. — Dans le bois. — 3. Ville de Chaldée ou petit ruisseau à l'envers. - Appris. — 4. Famille du lapin. — 5. Variété de pomme. - Eclat de voix. — 6. Oiseau passereau auquel on peut apprendre à parler. - Sert à la couturière. — 7. Donner du goût en utilisant un condiment.

CHARADE

— Mon un se franchit souvent en quatre fois cent mètres.
— Mon deux se rencontre dans les ateliers de mécanique ou de menuiserie.
— Mon trois est un lac africain.
— Mon tout est un oiseau.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE

ETES-VOUS GENEREUX ?

ON peut avoir « la générosité du porte-monnaie », sans avoir pour cela celle du cœur; or, cette dernière, si douce aux infortunés, importe surtout, car toujours la façon de donner l'emportera sur ce que l'on offre. Fût-il princier, le don fait avec dédain, voire mépris, est loin de valoir celui, venu du cœur d'un humble à plus humble que lui.

Le « Larousse » donne pour antonymes de la générosité les noms peu sympathiques de : ladrerie, avarice, égoïsme et, au figuré : bassesse et lâcheté. C'est dire combien cette vertu est l'indice d'une belle âme, celle que nous vous souhaitons.

Répondez par OUI (3 p.); PARFOIS (1 p.) ou NON (zéro).

1. **Faites-vous l'aumône chaque fois que vous le pouvez ? . . . .**
2. **Quand vous avez pas mal d'argent de poche, aimez-vous régaler vos amis — sans leur faire sentir qu'ils sont vos obligés ? . . . .**
3. **Supposons que vous ayez reçu cent francs pour faire un cadeau. Seriez-vous prêt à TOUT dépenser, voire à suppléer, pour offrir à l'heureux bénéficiaire ce qui le tente ? . . . .**
4. **Vous est-il arrivé de vous priver de menus plaisirs en faveur d'une œuvre de bienfaisance ? . . ..**
5. **Afin qu'il ait plus de chances de gagner, donnez-vous la priorité à un camarade moins fort que vous en tel ou tel sport ? . . . .**
6. **Vous avez gagné à une tombola un objet que convoitait l'un de vos amis. Même si l'objet vous plaît, votre générosité va-t-elle jusqu'à le lui offrir ? . . . .**
7. **Un cadet rêve de vous battre à la course : lui accordez-vous cette joie sans qu'il se doute de votre générosité ? . . . .**
8. **Savez-vous pardonner à celui qui vous a fait du tort ? . . . .**
9. **Votre générosité est-elle spontanée et absolument désintéressée ? . . . .**
10. **Souhaitez-vous être très riche pour faire le bien autour de vous ? . . . .**

Total . . . .

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





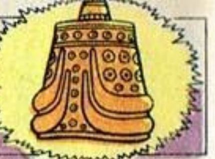




LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



Dans le silence a retenti l'exclamation poussée par Alix.





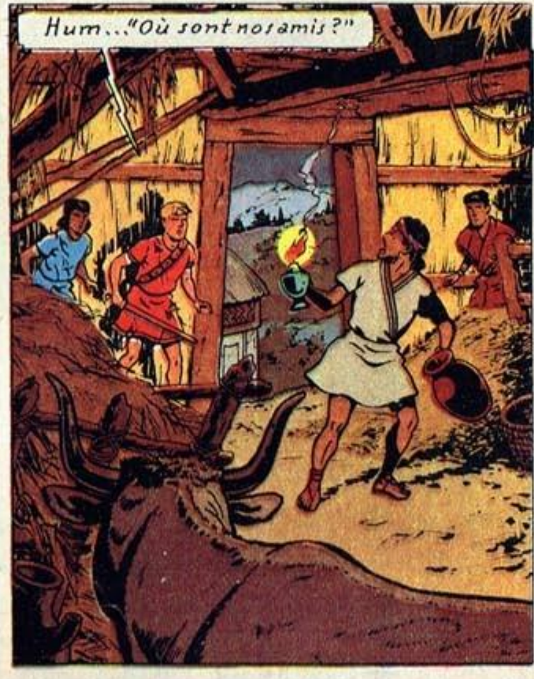




















La pierre rapportée par Bobette lors du voyage de nos amis en soucoupe volante est reproduite par les écrans de la télévision. Peut-être quelqu'un reconnaîtra-t-il la région d'où sont venus les prétendus Martiens ?...



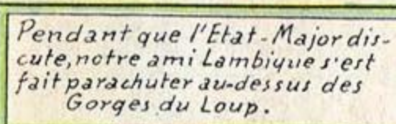




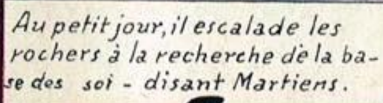






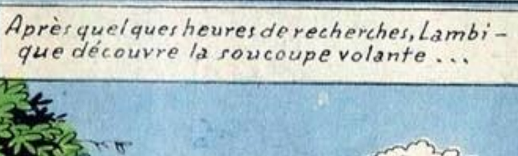




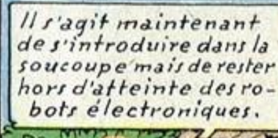


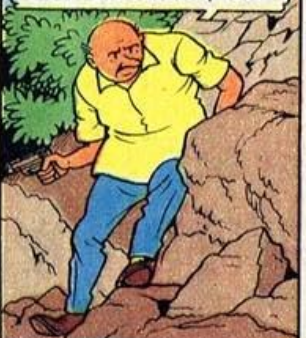


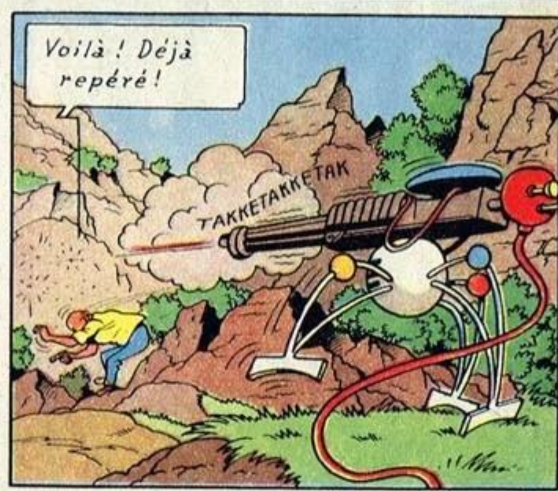




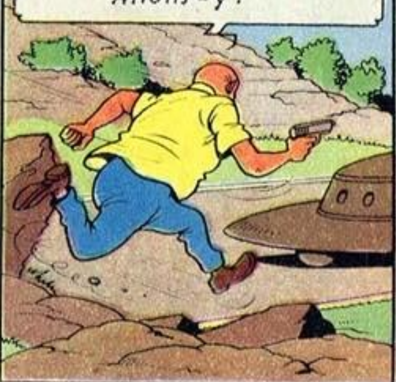










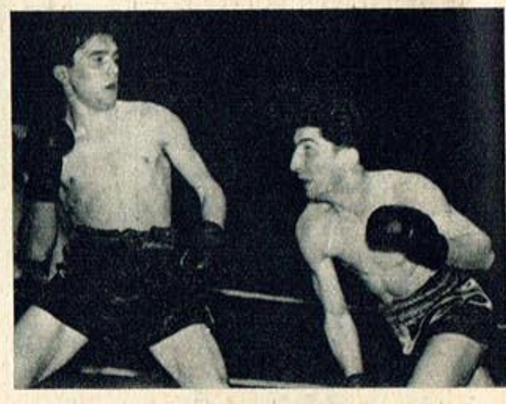




UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »

Allo  Allo, ici LUC VARENNE !...

Où il est question des réactions des foules sportives...



ON parle souvent des athlètes, des coureurs, des footballers, des tennismen : bref, de tous ceux qui pratiquent le sport de compétition. Mais on oublie de s'intéresser à ceux qui « les » supportent du haut des gradins des stades ou sur le bord des routes. Le rôle que joue la foule sportive a une grande importance sur le déroulement des jeux. C'est probablement pour cette raison qu'on se plaît en général à accorder un avantage assez net aux athlètes courant ou jouant chez eux, estimant que l'appui du public local est un atout qu'il serait sot de négliger. En football, par exemple, les innombrables pronostiqueurs se laissent souvent tenter à mettre un « 1 » dans la colonne des clubs visités. Cet avantage, que la foule passionnée donne aux siens, les footballers, par exemple, savent combien il est important, même si très souvent, il est injuste ! Des exemples illustreront mieux ces remarques faites et enregistrées au cours de nos voyages.

DE L'OUATE DANS LES OREILLES

IL faut évidemment admettre une fois pour toutes, que c'est le sport de compétition, pratiqué par équipes, qui recueille ou plutôt qui soulève le plus de bruit dans les stades et ailleurs. Il faut aussi comprendre qu'une foule ne peut être comparée à une autre : tous les pays n'ont pas le même tempérament. Les Latins sont généralement plus « chauds », plus expansifs que les Nordiques — sauf exception, bien entendu ! Aussi, je me souviens du chahut, enregistré au stade olympique d'Helsinki, lors du match de Coupe du Monde « Finlande-Belgique ». Quatre jours plus tard, la foule suédoise de Stockholm, encourageant les siens par vagues successives d'applaudissements magnifiquement orchestrés, essayait de porter ses joueurs dans nos buts ! Heureusement, les nôtres avaient mis de l'ouate dans leurs oreilles et restèrent sourds à ce vacarme.



FAUSTO COPPI

SNEYERS AVAIT GAGNE !

HEUREUSEMENT, si les passions se déchaînent parfois au point qu'un arbitre doit être évacué dans le « panier à salade » pour échapper à la vindicte publique, comme ce fut le cas, l'autre jour, à Toulouse où le referee avait sifflé penalty contre l'équipe locale, tout ne va pas toujours aussi loin.

C'est ainsi qu'en Angleterre, par exemple, le public est en général fin connaisseur. Il apprécie le beau jeu et critique même ses joueurs. Mais là où j'ai été le plus favorablement surpris, c'est à Paris lors du combat de boxe qui opposait Sneyers à Hamia. Notre compatriote avait gagné, indiscutablement. Sauf pour deux des trois juges qui donnèrent « match nul ». Ce fut cette décision qui l'emporta. Mais elle souleva dans le public parisien un de ces chahuts monstres dont on gardera longtemps le souvenir. Pour lui, le Belge avait gagné. C'est d'ailleurs pour cette raison que sera disputée la revanche dans huit jours !

...A SE COGNER LA TETE CONTRE LES MURS !

CETTE semaine d'ailleurs, on peut s'attendre également, à l'occasion de « Milan-San Remo », à de grandes manifestations de la foule italienne. Je vous dis tout de suite que dans tous les pays où j'ai suivi une course cycliste, il m'a été possible d'exercer mon métier. Dans tous, sauf en Italie. Là, les « tiffosi » (supporters) sont insupportables et dangereux. Ils se jettent vraiment devant leurs vedettes pour leur crier leur admiration. Ils se soucient très peu du danger que peut créer un enthousiasme si mal contenu. Cela me rappelle Lugano, en 1953, quand Coppi remporta le championnat du monde sur route. Ce jour-là, j'ai vu, de mes yeux, des gars se frapper la tête contre un mur, un arbre et même sur le macadam de la route pour manifester leur joie ! Inutile de vous dire que pour la plupart, ce petit jeu faillit tourner très mal : ils n'avaient déjà pas beaucoup de matière grise !

★

Le sport a pris une place énorme dans la vie moderne. Mais il faut le considérer tel qu'il est : comme un délassement et un jeu !

LUC VARENNE VOUS REPOND

Renaud WANKENNE, VERVIERS. — Mes préférences en matière de sport s'établissent comme suit : 1) football; 2) tennis; 3) cyclisme; 4) athlétisme et boxe.

Oui, le C. S. Verviétois est capable de s'inscrire parmi les divisions montantes.

Joseph Pannaye est un grand joueur, à la carrière étonnante. Son seul défaut : il est un peu trop « costaud ».

Luc Varenne

TINTIN *vous raconte...*

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

QUAND HIERONIDES EUT VINGT ANS

LA superstition est le travers le plus tenace du monde ! Combien ne rencontre-t-on pas aujourd'hui de gens réputés intelligents qui se font tirer leur horoscope, et qui consultent leur journal à la rubrique « astrologie » lorsqu'ils doivent prendre une décision importante ! Les anciens Grecs eux aussi étaient fort superstitieux, mais ils avaient pour l'être bien plus d'excuses que nous. Aux graves tournants de leur vie, ils consultaient l'oracle afin de connaître la voie où il leur fallait s'engager. Ainsi fit Hiéronidès lorsqu'il eut vingt ans et que son père songea à le marier...



1. - CINQ JOURS SUR LES GRADINS.

On avait proclamé la trêve sacrée et Hiéronidès se joignit aux pèlerins qui allaient à Olympie assister aux grands jeux organisés en l'honneur de Zeus. Il devait y passer cinq journées inoubliables. Perdu sur les gradins du stade, parmi les quarante mille spectateurs enthousiastes venus de tous les coins de la Grèce, il regarda les courses à pied et à cheval. Il aperçut soudain son ami d'enfance, Mniésiboule. Celui-ci était devenu athlète, et il gagna la course armée... Bravo, Mniésiboule !... Il assista aux pugilats et aux pancraces — un peu violents, ces derniers ! — aux exploits des discoboles, à la remise de la couronne d'olivier... Ah ! c'était beau !



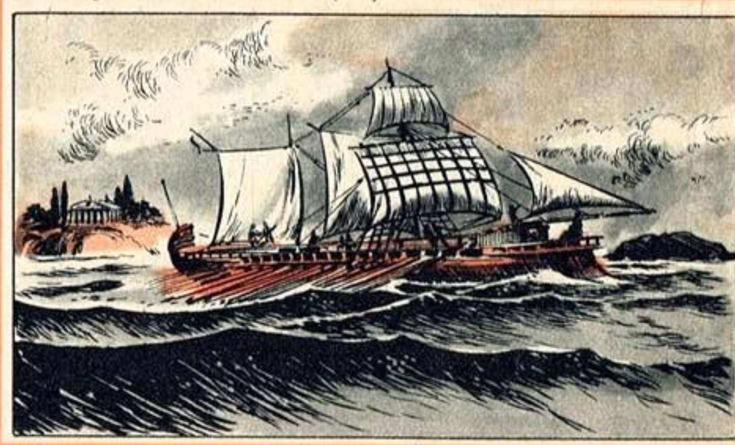
2. - LES PROJETS DE SOSTRATOS.

A son retour à Sparte, Hiéronidès trouva son père, Sostratos, soucieux. « Mon fils, lui dit-il, tu as vingt ans; tu es en âge de te marier J'ai songé à la vertueuse Hermoxené aux bras blancs... C'est une fille épiclère, c'est-à-dire qu'ayant perdu son père, elle gère sa fortune. J'ai parlé à son oncle Tarsagoras et à sa tante Aglaé. Elle apporte mille six cents drachmes, une maison, deux esclaves, un trousseau qui vaut bien... » — « Par Zeus, mon père, je n'épouserai Hermoxené aux bras blancs qu'après avoir consulté l'oracle d'Apollon à Delphes ! »



3. - CE QUE DIT L'ORACLE.

Hiéronidès se trouva bientôt devant le site grandiose de Delphes. Il pénétra dans l'antre de la Pythie et la trouva juchée sur un trépied. L'étrange prêtresse huma des vapeurs dans une coupe. Tout à coup, elle poussa des cris, se mit à gesticuler puis tomba, épuisée... Un prêtre alors énonça les mots mystérieux : « La Lacédémonienne au cœur fort gardera le foyer du guerrier qui l'aime. » — « Par Apollon ! je suis guerrier... Mais est-ce que j'aime Hermoxené ?... »



4. - UN NOUVEL AMI.

Hiéronidès s'assit pour rassembler ses idées. Il y avait autour de lui des gens venus de tous les coins de la Grèce. Un grand diable vint s'installer à côté de lui : « Alors, l'oracle a été bon ? » — « Peuh ! pas clair, et pour toi ? » — « Pour moi non plus ! Vois-tu, frère, moi je suis Athénien. Je commande une trière et je fais les colonies. Je voulais en fonder une nouvelle, c'est pourquoi j'avais demandé conseil à Apollon... »

5. - LA PROTECTRICE D'ATHENES.

« Et que feras-tu, maintenant ? » — « Je retourne à Athènes ! M'accompagnes-tu ? » — « Et pourquoi pas ? » Hiéronidès se rendait compte qu'au fond tous les Grecs étaient frères. Et après tout, Athènes, ce n'était pas un si grand détour ! Il pourrait voir l'Attique... Quant à Hermoxené aux bras blancs, elle attendrait !... C'est ainsi qu'un soir ils arrivèrent à Athènes. La colline de l'Acropole y brillait au soleil couchant. Hiéronidès interrogea son compagnon : « Ami, quelle est cette image d'une chouette ? » — « C'est Athéna, la déesse-chouette, protectrice d'Athènes. Elle personnifie l'intelligence, et la beauté.





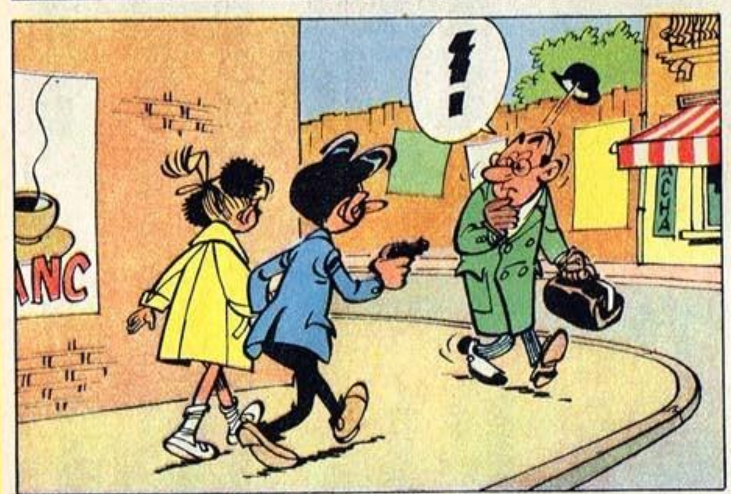
Modeste et Pompon



PAR Franquin

MAIS NON, C'EST UN REVOLVER D'ALARME ! IL EST ABSOLUMENT SANS DANGER...











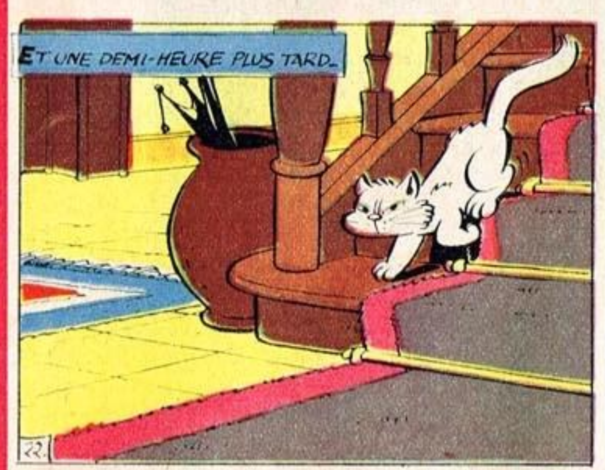




LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAM! POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT







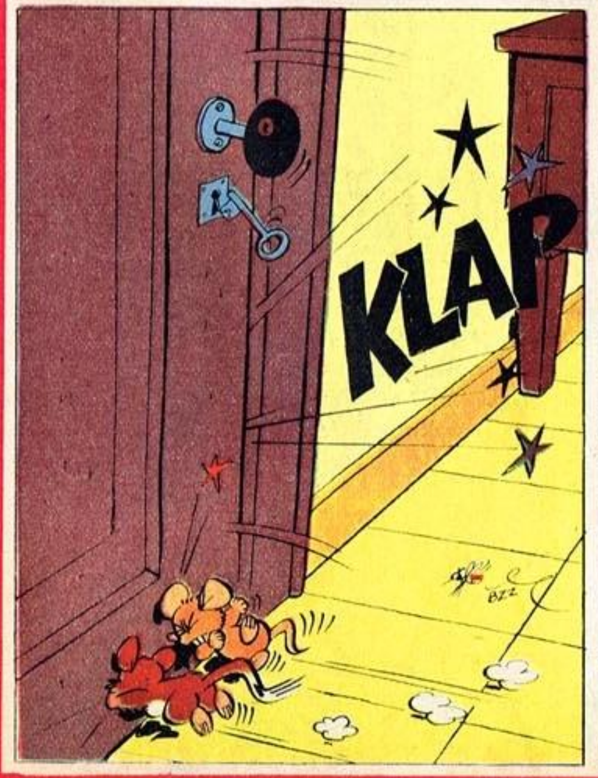


















LES COWBOYS

NOUS vouons tous (et je crois bien, à tous les âges !) une admiration sans bornes aux cow-boys, ces héros que rien n'arrêtait — ni les Indiens, ni les bandits, ni les buffles — au temps héroïques où l'Amérique du Nord commençait à se peupler de « visages pâles ».

Le cow-boy possède au suprême degré tous les dons que nous voudrions avoir : écuyer consommé, doué d'un flair, d'un « sixième sens » extrêmement aiguisé qui lui fait sentir les Indiens à dix kilomètres et se retourner juste au moment où un traître va l'abattre d'une balle dans le dos, il tire à la carabine et surtout au revolver avec une habileté prodigieuse.

Au surplus, s'il a mauvais caractère, il a bon cœur et il est toujours prêt à risquer sa vie pour protéger les faibles et les innocents.



L'invincible cow-boy tel que nous l'a montré souvent le cinéma américain.
(Photo Columbia.)

TEL est le cow-boy qu'ont rendu si populaire les romans et les films américains, ces fameux « Westerns » qu'on réalise, à Hollywood, au rythme de quatre à cinq cents chaque année.

Mais il faut bien avouer que c'est là un cow-boy de légende ! La vérité est tout autre...

DE CHRISTOPHE COLOMB A BUFFALO-BILL

Aussi surprenant que cela puisse paraître, tout a commencé avec Christophe Colomb !...

En 1498, au cours de son troisième voyage, il débarqua dans le sud de l'Amérique du Nord quelque deux cents vaches et taureaux... qui, trouvant de grasses prairies pour se nourrir, croissèrent et multiplièrent très rapidement dans une vaste région qui s'étend entre la Rivière Rouge (au nord) et la Rio Grande (au sud), c'est-à-dire dans la partie méridionale du Texas. C'étaient des bêtes superbes, énormes, pourvues de cornes immenses.

Les Mexicains exploitèrent cette aubaine et firent l'élevage d'immenses troupeaux, plus ou moins sauvages. Mais les immigrants, venus d'un peu tous les pays d'Europe pour faire fortune en Amérique, pillèrent joyeusement ces vaches et repoussèrent les Mexicains vers le sud ! Finalement, le Texas fut rattaché aux Etats-Unis (en 1846) et les Mexicains se virent contraints et forcés d'abandonner leurs troupeaux de vaches à « longues cornes » aux envahisseurs...

Il fallait des gardiens pour ce bétail : ainsi naquirent les cow-boys, qui commencèrent à acheminer des troupeaux vers la région de New York, la plus peuplée. Mais les « longues cornes » s'avérèrent contagieuses : sur leur passage, les vaches domestiques des colons attrappaient de mauvaises fièvres et mouraient... Aussi les colons s'appliquèrent-ils, fusil en main, à barrer la route aux cow-boys !

Ceux-ci en virent de dures !

DES MOIS SUR LE TRAIL

Un négociant très dynamique, un certain Mac Coy, eut alors une fameuse idée. La population de la côte est avait grand besoin de viande. Il fallait donc que celle-ci puisse arriver saine et sauve à bon port. Comment faire ?... Tout simplement, acheminer les troupeaux par une route où ils ne se heurteraient ni aux colons... ni aux bandits. Or, il n'y avait pas le choix. Il fallait monter vers le nord-ouest, à travers des régions désertiques où personne ne s'aventurait. Ces troupeaux iraient ainsi jusqu'à Abilène, petite bourgade naissante jusqu'où le chemin de fer venait de pousser ses rails les plus avancés. Les vaches termineraient leur voyage, par voie ferrée, à Chicago, dont les abattoirs étaient déjà les plus importants des U.S.A.

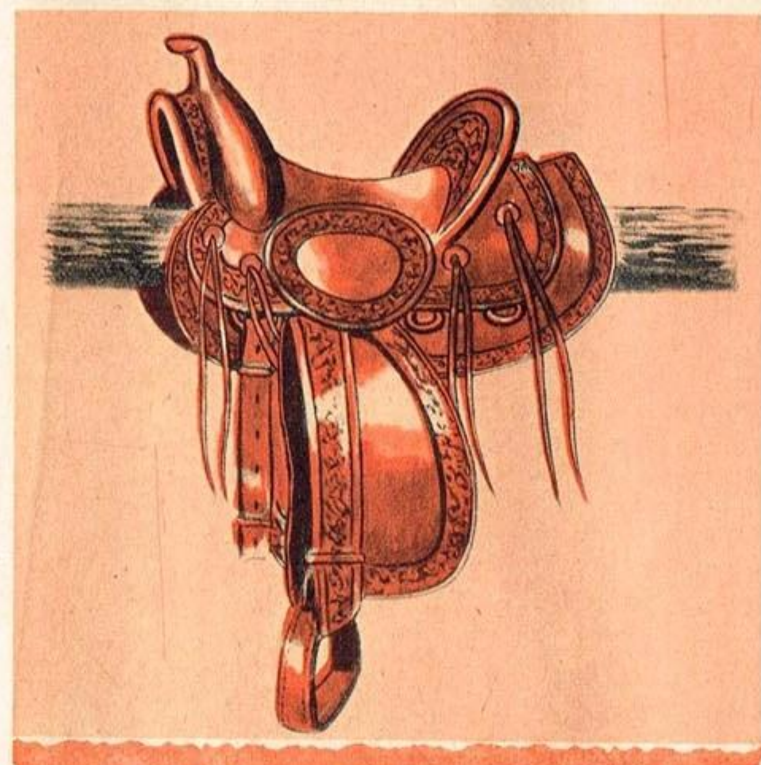
Pour traverser ces immenses régions désertiques en poussant devant eux des troupeaux de plusieurs centaines, de plusieurs milliers de têtes, il leur fallait au moins trois mois, parfois le double. Les « longues cornes », à moitié sauvages, leur donnaient bien des soucis ! Elles étaient promptes à s'affoler, à charger, à se disperser ! Que d'épreuves pour le cow-boy ! Notamment quand il fallait traverser un cours d'eau. Chaque jour, il risquait sa vie pour accomplir sa rude tâche, par tous les temps; pour déjouer les ruses des Indiens, se défendre contre les loups affamés...

CAVALIERS PRESTIGIEUX ET... MAUVAIS TIREURS

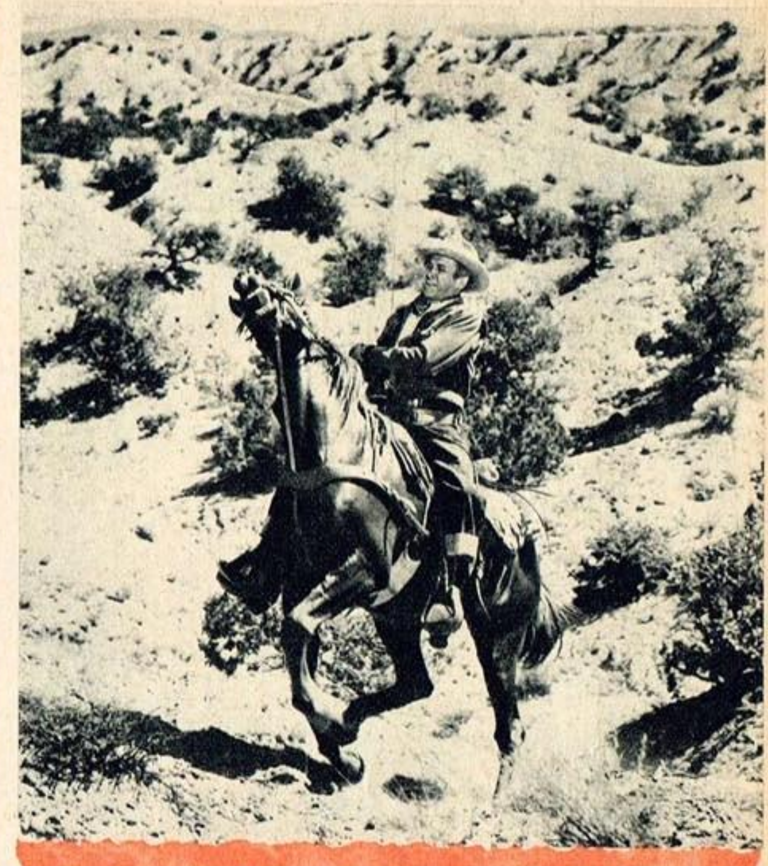
Sur cette piste, semée d'embûches — le trail — sa meilleure arme, c'était son cheval, son « mustang », qui le rendait rapide, presque invulnérable et dont il ne descendait que pour dormir. Pour chaque trail, il emmenait une demi-douzaine de mustangs, qu'il montait tour à tour. Avant tout, le cow-boy était un cavalier prestigieux. Avec le colt, qu'il portait dans un étui pendu à la ceinture, il n'était pas aussi adroit ! D'abord parce que ces revolvers ne furent, très longtemps, précis... qu'à bout portant ! Mais il s'en servait pour effrayer ses vaches, quand celles-ci refusaient à avancer ou, au contraire, s'enfuyaient, prises de panique... Parfois même, il en tuait quelques-unes, d'une balle dans la tête, pour effrayer les autres.

Les prouesses que les cow-boys réalisent sur les écrans avec leurs colts (ils atteignent leur cible sans viser et à coup sûr !) sont donc pure fantaisie. Mais qu'importe, puisque cela nous fait tant plaisir!...

En revanche, les cow-boys tiraient beaucoup mieux avec leurs carabines, surtout lorsqu'ils purent s'offrir des Winchester, armes précises et à répétition, donc à tir rapide. Désormais, les bandits — relativement nombreux dans l'Ouest américain (Le Far West), mais qu'il serait injuste de confondre avec les cow-boys — eurent la partie moins belle ! Et les pauvres Indiens aussi ! Leurs flèches atteignaient plus sûrement leur but que les balles de colt. Mais ils furent massacrés par les impitoyables et terribles Winchester...



La selle, sur laquelle le cow-boy était assis au moins quinze heures par jour, était l'élément le plus important de son équipement. Elle était très confortable, très solide et très joliment décorée. A noter, devant : le POMMEAU; derrière : les courroies pour attacher la couverture.



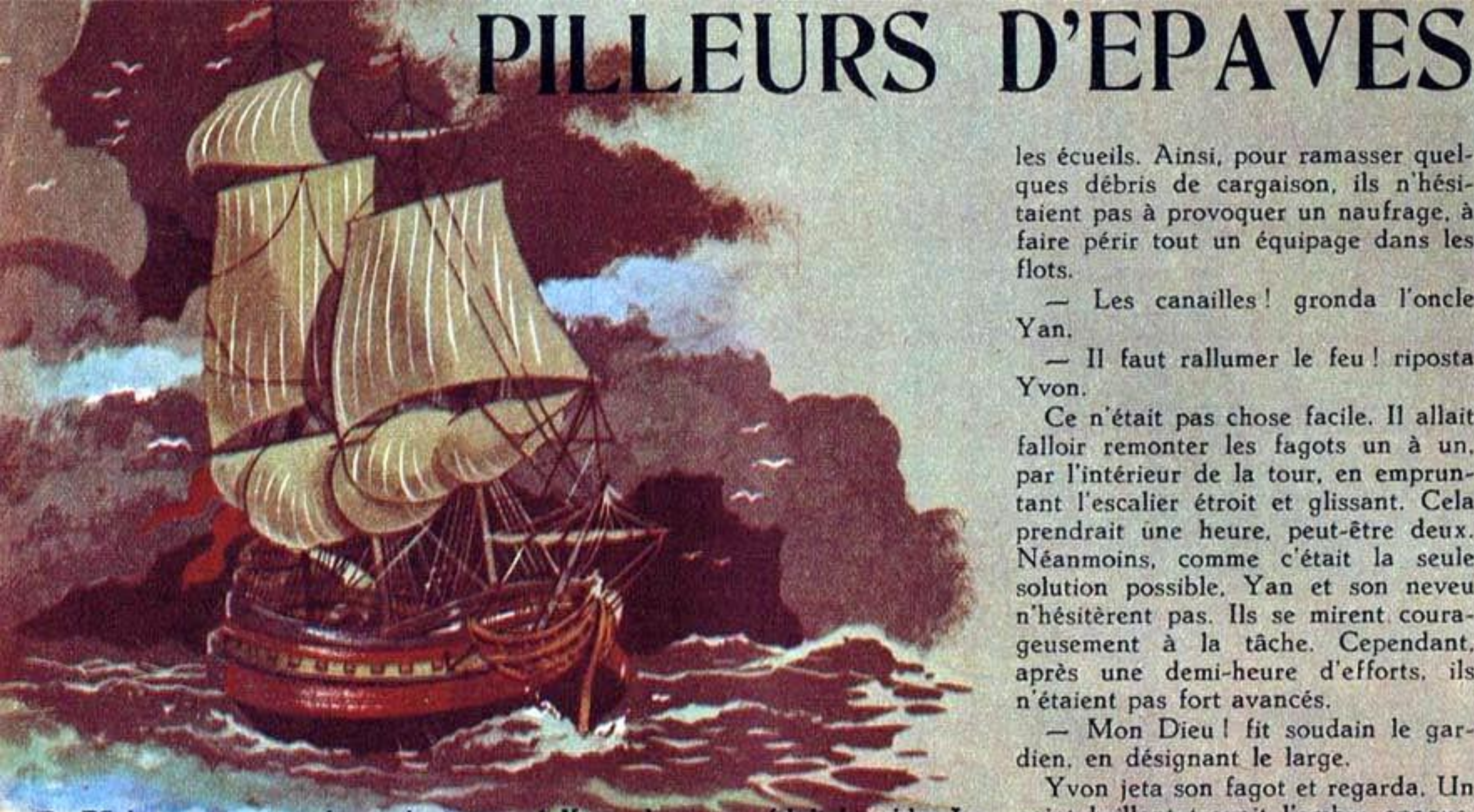
Colt au côté, voici un cow-boy sur son mustang... Son habillement : chemise à carreaux, veste en daim, bottes à hauts talons pour qu'elles tiennent bien dans les étriers et munies d'éperons à grandes molettes qui ne blessent pas le cheval. Et pour finir, chapeau à large bord et foulard noué autour du cou. (Photo Columbia.)

C'est en 1866 que fut créé par Mac Coy le centre d'Abilène, pour le regroupement des troupeaux à expédier vers Chicago. L'épopée héroïque des cow-boys se poursuivit durant une trentaine d'années. Les éleveurs, les fermiers, de plus en plus nombreux à s'installer dans l'Ouest, tuèrent le cow-boy en lui barrant la route et en lui ôtant son gagne-pain. Ils luttèrent parfois durement contre les gardiens des « longues cornes » qui piétinaient leurs cultures et brisaient leurs clôtures...

Quelque cinquante mille cow-boys — dont beaucoup moururent à la tâche ! — les sabots de leurs vaches et de leurs mustangs avaient écrit dans le sable du désert ou dans la boue, une merveilleuse, une passionnante histoire où allaient puiser indéfiniment romanciers et cinéastes...

LA SEMAINE PROCHAINE :
LA PANOPLIE DU COW-BOY

PILLEURS D'EPAVES



LES hommes masqués avaient poussé Yvon dans un réduit humide. La prison était sûre. Une ouverture étroite, garnie de barreaux rivés dans l'épaisse muraille de la tour, et la lourde porte bardée de fer interdisaient tout espoir d'évasion.

Yvon n'aurait pas su dire depuis combien de temps il se trouvait enfermé là, écumant de rage impuissante et se morfondant d'inquiétude au sujet de l'oncle Yan. Quel sort avaient réservé les bandits au gardien du phare ?

LE garçon en était là dans ses sombres pensées, lorsque ses doigts touchèrent un objet dur, métallique. C'était une sorte de levier, une grosse barre de fer, toute rouillée, qu'on avait abandonnée, dressée dans un angle du réduit. Yan s'en saisit, le cœur subitement gonflé d'espoir. Il tenait peut-être là l'instrument qui allait lui permettre de fuir. Sans perdre une seconde, il s'attaqua aux gonds de la porte...

Ce fut long et pénible. Les ferrures tenaient bon; les vis, profondément ancrées dans le chêne, ne se laissaient pas déloger.

— « Ils » sont partis, murmurait Yvon. Sinon, « ils » viendraient voir ce que je fais... Pourvu qu'« ils » n'aient rien fait à l'oncle Yan...

Son appréhension décuplait ses forces... Bientôt, la porte, vibra sous les coups du garçon, les vis jouèrent, le chambranle se fendit... Soudain, avec un fracas de tonnerre, la porte s'écroula. Yvon était libre !

Le garçon se rua dans l'escalier en colimaçon, s'arrêtant à chaque étage et appelant son oncle... Il le trouva garrotté sur une chaise, inerte, dans la chambre du haut. Le pauvre homme avait été assommé sans pouvoir se défendre.

Yvon défit ses liens et, s'étant emparé de l'aiguillère, l'aspergea d'eau pour tenter de le ranimer, ce à quoi il réussit sans trop de peine, au bout d'un moment.

— Oh, ma tête ! s'exclama le gardien en reprenant connaissance.

Yvon s'affairait autour de lui avec sollicitude. Lentement cependant, l'oncle Yan recouvrait ses esprits.

— Bon sang ! s'écria soudain ce dernier. Le feu !...

Il n'en dit pas plus et s'élança vers l'échelle qui conduisait au sommet de la tour, suivi de son neveu. Tous deux débouchèrent, par une trappe, sur une large plate-forme où, toutes les nuits, un gigantesque feu de bois était allumé pour guider les navires.

Les malfaiteurs n'avaient rien laissé au hasard. Non contents d'avoir mis le gardien hors d'état d'exercer sa fonction, ils avaient pris la précaution de jeter par-dessus le parapet de pierre tout le stock de bois amoncelé sur la plate-forme; ils avaient même fracassé la poulie qui servait à monter un nouvel approvisionnement.

L'obscurité était totale. Un vent de tempête soufflait en hurlant sa plainte sauvage. La houle s'écrasait sur le rocher auquel le phare était ancré. Sur la mer démontée, les bateaux devaient chercher en vain leur point de repère.

Tout à coup, Yvon saisit le bras de son oncle.

— Regarde, là-bas ! s'exclama-t-il.

Au loin, sur la pointe de Querguen, quelqu'un avait allumé un feu. Quelqu'un ?... Les bandits de tout à l'heure, sans aucun doute. Les pilleurs d'épaves, après avoir aveuglé le phare, cherchaient à attirer les navires sur les écueils. Ainsi, pour ramasser quelques débris de cargaison, ils n'hésitaient pas à provoquer un naufrage, à faire périr tout un équipage dans les flots.

— Les canailles ! gronda l'oncle Yan.

— Il faut rallumer le feu ! riposta Yvon.

Ce n'était pas chose facile. Il allait falloir remonter les fagots un à un, par l'intérieur de la tour, en empruntant l'escalier étroit et glissant. Cela prendrait une heure, peut-être deux. Néanmoins, comme c'était la seule solution possible, Yan et son neveu n'hésitèrent pas. Ils se mirent courageusement à la tâche. Cependant, après une demi-heure d'efforts, ils n'étaient pas fort avancés.

— Mon Dieu ! fit soudain le gardien, en désignant le large.

Yvon jeta son fagot et regarda. Un point brillant trouait l'ombre opaque. Le fanal d'un bateau ! Le bâtiment était encore assez éloigné. Il suivait la côte, à deux ou trois milles de distance. Se fiant au feu allumé par les pilleurs d'épaves, il allait passer devant le phare sans l'apercevoir et donner en plein sur les récifs de la pointe de Querguen.

— Vite, allumons le feu ! fit Yvon.

— Inutile ! répondit son oncle. Nous n'avons pas encore monté le tiers de ce qu'il faudrait pour que les flammes soient visibles du large...

— Mais alors, ils sont perdus ! riposta le garçon.

Sa résolution fut vite prise. Sans donner la moindre explication à son oncle ébahi, il s'engouffra dans l'ouverture de la trappe et disparut.

Le temps de dévaler les étages quatre-à-quatre, il se ruait hors la tour, en direction de la petite crique qui servait de point d'accostage. C'est là que se trouvait le canot qui permettait aux gens du phare de traverser le chenal, séparant l'île de la terre ferme. Yvon tira la légère embarcation vers les vagues furieuses qui léchaient la grève. Une minute plus tard, il souquait ferme pour sortir de la crique.

La houle ballottait le canot comme un vulgaire fétu. A chaque instant, l'esquif menaçait de chavirer ou d'être englouti, submergé par la crête d'une lame. Yvon se retourna.

Le navire était tout près, maintenant. Le fanal, fixé à la pointe du grand mat, se balançait au gré des vagues... Yvon pouvait entendre le claquement des voiles à chaque saute de vent. Il se mit à crier : « Ohé !... Ohé, du bateau !... ».

Dans quelques secondes, il allait être trop tard. La nuit aurait repris le navire qui poursuivait son destin...

Yvon se dressa et hurla de toute la force de ses poumons. Devant lui, la masse sombre de la coque défilait... Le garçon criait toujours. Un instant, il lui sembla que quelqu'un, à bord, avait répondu à son appel... Non, ce n'était qu'une illusion...

Et pourtant, brusquement, la cloche d'alarme du navire tinta. Yvon entendit encore le bruit de la manœuvre. On mettait en panne ! Courageusement, le neveu du gardien se remit à ramer. Du bateau, on appelait; le garçon répondait... Un peu plus tard, il abordait et racontait son aventure.

— Ainsi, conclut le capitaine, sceptique, selon toi, des bandits auraient attaqué le phare et allumé le feu qui brille là-bas pour nous attirer sur les brisants ?... Hum !

— C'est la vérité, monsieur...

— Sais-tu qui je suis ? répliqua l'officier.

— Vous commandez ce navire !... On dirait une frégate...

— Armée pour la course. Oui, mon garçon, tu te trouves à bord d'un Corsaire du Roy ! Si tu nous as sauvés, tu seras largement récompensé; mais si tu as menti...

— Voyez, là ! s'écria un matelot. Le phare !...

L'oncle Yan venait, en effet, de réussir à rallumer le feu.

— Ainsi donc, c'était vrai fit le capitaine. Eh bien, garçons, nous allons donner une bonne leçon à ces pirates de terriens ! Ouvrez les sabords et qu'on charge à mitraille !

La frégate reprit le vent et vira à longer la pointe de Querguen. Lorsqu'elle fut à hauteur du feu, le fracas des canons éclata au milieu des rugissements du vent. Le brasier s'éparpilla sous l'avalanche de fer qui balayait les rochers où se tenaient tapis les pilleurs d'épaves.

— Justice est faite ! conclut le capitaine en posant sa lourde patte sur la tête d'Yvon. Parole, mon gars, nous te devons une fière chandelle !... J'aime les gaillards de ton espèce. Tiens, si tu veux, je te prends à mon bord !

La flammèche, qui s'était allumée dans le regard du garçon, n'y brilla qu'une seconde. Combien de fois n'avait-il pas rêvé de s'embarquer sur un de ces bateaux qui croisaient tous les jours devant le phare !... Mais il y avait l'oncle Yan, qui devenait vieux, et la relève à assurer... Il y avait le phare !

Il contempla la flamme, haute et claire, qui tournoyait dans le vent et hocha la tête. Jamais, jamais il ne pourrait abandonner son île, ni l'oncle Yan, ni le phare où, chaque nuit, le feu de bois continuerait d'amener les marins au port...

— Je te comprends, va ! fit le capitaine.

Et, prenant sa grosse voix qui dominait la tempête, il cria :

— La barre à babord toute !...





LA CITROEN DS 19

LA nouvelle me fit sursauter : on m'attendait à l'usine pour essayer la Citroën DS 19 !

La Citroën DS 19 ! La bombe Citroën; le mystère Citroën ! Il allait enfin m'être possible de la piloter ! J'ai immédiatement téléphoné à Jeannot :

— Sois prêt dans cinq minutes, mon vieux !

— Quelle voiture ? a rugi mon correspondant.

— Surprise, surprise !

J'eus bien du mal à me taire tout au long du chemin, mais je fus héroïque; aussi quand je lui montrai du doigt la voiture qui devant le garage se chauffait au pâle soleil d'hiver, il m'a fait :

— Enfin, la voilà cette DS 19 ! Ce n'est pas trop tôt. Nos lecteurs auraient dû être informés depuis longtemps...

Moi qui m'attendais à quelque explosion de joie, j'en fus pour mes frais...

ET celà débuta par une leçon de conduite. On m'expliqua le fonctionnement de toute l'usine hydraulique, cachée sous le capot; on m'apprit comment manier le levier des vitesses, comment agir efficacement sur le frein.

— N'oublie pas, m'a fait Jeannot, que la direction est assistée, que l'embrayage est automatique, que le frein est « aidé », que la suspension est spéciale, grâce à un complexe de tuyaux qui transmet sous forme de pression d'huile, le commandement là où il le faut.

J'ai répété ma leçon en élève docile : lancer le moteur; changer de vitesse, braquer, freiner. Me voilà apte à prendre la route.

Première impression favorable : l'étonnante visibilité dont profite chaque occupant. On aperçoit vraiment tout dans toutes les directions. Mais le moteur tourne; mon pied gauche enfonce franchement l'accélérateur. Un temps mort, puis la voiture roule doucement. Je conduis la fameuse DS 19 ! Tous les instruments se manœuvrent très aisément. Le changement de vitesse se commande à deux doigts sans que la main quitte le volant. La direction est douce à petite vitesse, très directe et précise. Les freins, actionnés par le gros téton de caoutchouc placé à la gauche de l'accélérateur, sont très progressifs. Entre l'instant où l'on pose le pied sur la pédale et le moment où l'on freine effectivement, il s'écoule quelques fractions de seconde pendant lesquelles l'huile accourt pour actionner la pompe de freinage.

Jeannot assis à l'arrière — le siège voisin du mien est occupé par l'essayeur Citroën — me glisse dans l'oreille :

— On discutera en rentrant, j'ai quelques remarques à te faire.

La suspension s'affirme vraiment exceptionnelle. C'est d'ailleurs avec un malin plaisir que je lance à toute allure la DS 19 sur des routes de « tôle ondulée ». Aucune réaction brutale à l'intérieur de la carrosserie qui conserve son impassibilité. En fait de tenue de route, je ne puis rien dire. La Citroën paraît très stable, mais il me faudrait pouvoir en disposer pendant plusieurs jours pour porter en cette matière un jugement étudié.

Nous nous arrêtons au garage. Jeannot tout fier de descendre devant un parterre de curieux, d'une voiture aussi révolutionnaire, s'en va visiter le coffre, soulève le capot. Pour l'instant, il inspecte, fouille, s'intéresse à mille détails de la présentation...

Sur le chemin du retour, cela n'a point tardé :

— Ce n'est pas un vrai essai, c'est plutôt une prise de main, m'a-t-il dit. Mais celà m'a permis de me faire une opinion : la DS 19 est une voiture nettement d'avant-garde. Elle offre quelques solutions de conduite, de confort, de sécurité fort intéressantes, mais elle accuse aussi quelques défauts. Ainsi, je trouve le coffre trop profond; quand on doit y « descendre » une lourde valise, ce ne doit pas être rigolo. Cette roue de secours, disposée à l'avant sous le capot, pousse le moteur dans l'habitacle et y prend la place d'un troisième passager sur les sièges avant. Sinon, c'est très bien. Très aisée à conduire quand on l'a en main et bien plus reposante que l'ancienne « onze ». Sa ligne ne me déplaît pas : elle est moderne, un rien trop moderne peut-être, mais elle doit profiter d'un remarquable coefficient de pénétration dans l'air. A la première occasion, nous approfondirons son comportement et ses performances.

LES 3 MOUSQUETAIRES

Ketty, la soubrette de lady de Winter, est accourue chez d'Artagnan. Elle lui révèle que la jeune femme est une créature dangereuse et sans scrupules...

LA CONFESSION D'ATHOS



(127) ET quel est donc ce terrible secret ? » demanda d'Artagnan angoissé. « Eh bien, voici, continua Ketty. Après dîner, Milady s'est trouvée mal. Afin de la soulager et de l'aider à mieux respirer j'ai aussitôt dégrafé le col de sa robe. C'est alors que j'ai vu sur son épaule... UNE FLEUR DE LYS ! Cette marque infamante que le bourreau imprime au fer rouge sur l'épaule des criminelles !... Milady est marquée ! » — « Voyons, ce n'est pas possible ! balbutia d'Artagnan tout pâle. Vous êtes sûre d'avoir bien vu ? » — « Absolument sûre, monsieur le chevalier. D'ailleurs, quand ma maîtresse s'est rendue compte que j'avais surpris son secret, elle est devenue livide. Elle a voulu me tuer... »



(128) KETTY s'interrompit, suffoquée par l'émotion que ce souvenir réveillait en elle. « Je n'ai eu que le temps de fuir, poursuivit-elle, un instant plus tard. Mais ne sachant où aller, comme je ne connais point Paris, je me suis permise de venir chez vous. Me protégerez-vous ? » — « Bien sûr, Ketty. Il ne vous sera fait aucun mal, je vous en réponds ! » Le Gascon avait à peine terminé sa phrase qu'un bruit suspect lui fit tendre l'oreille. Il se précipita vers la fenêtre. Un carrosse venait de s'arrêter dans la rue, à moins de dix pas de la maison où vivait d'Artagnan. Et ce carrosse, notre héros l'eût reconnu entre mille, c'était celui de Milady ! Le jeune homme souffla la chandelle et attendit, le cœur battant...



(129) AU bout d'un quart d'heure, la voiture s'ébranla sur un ordre mystérieux et se perdit rapidement dans la nuit. D'Artagnan ralluma et revint vers Ketty, livide. « C'était milady de Winter, dit-il d'une voix sombre. Elle sait que vous êtes ici et elle doit se douter que vous m'avez révélé ce que vous aviez découvert. Nous sommes donc devenus pour elle des ennemis mortels. La première chose à faire, mon enfant, c'est de vous soustraire à sa vengeance en vous mettant à l'abri. Je vais m'en occuper ! » Et laissant la malheureuse jeune fille sous la garde de Planchet, d'Artagnan courut chez M. de Tréville. Par l'entremise du capitaine, il obtint très rapidement un passeport pour l'Angleterre...



(130) GRACE à ce document, Ketty pourrait dès le lendemain rejoindre sa famille de l'autre côté de la Manche. Rassuré sur ce point, le Gascon se rendit chez Athos. Dans ces circonstances graves, le mousquetaire serait sûrement de bon conseil... Il lui raconta toute l'histoire dans le détail. A mesure qu'il avançait dans son récit, Athos donnait des signes de plus en plus manifestes d'émotion. « Cette milady de Winter, dit-il enfin d'une voix blanche, n'est-ce point une jeune femme blonde aux yeux gris ? D'une taille d'environ cinq pieds six pouces ?... A la voix assez grave pour une femme ?... Ne porte-t-elle pas une petite cicatrice sur le côté gauche du front ? » — « Exact, mon cher Athos », dit d'Artagnan.



(131) LE mousquetaire blêmit. « C'est presque un cauchemar, murmura-t-il. Je ne puis me résoudre à le croire. Serait-ce elle ? » — « Qui, elle ?... » demanda d'Artagnan. « La femme de mon frère... J'étais persuadé qu'elle avait depuis longtemps expié ses crimes ! » Et Athos entreprit de raconter au Gascon le drame qui, six ans plus tôt, avait endeuillé sa famille. Son frère cadet avait épousé une jeune fille inconnue, étrangère à la province, mais qu'on disait de bonne famille. Durant quelques mois ils avaient été parfaitement heureux. Mais un jour, la jeune femme était tombée de cheval. En voulant la soigner, le frère d'Athos avait découvert sur l'épaule de son épouse la marque infamante...



(132) ET alors ?... fit d'Artagnan passionnément intéressé. « Alors, reprit Athos, mes parents chassèrent l'intruse criminelle du domaine familial et mon pauvre frère mourut de chagrin quelques mois plus tard. On m'a depuis lors assuré que la misérable avait été condamnée à mort l'année suivante, pour quelque nouveau crime. Mais il faut croire qu'elle a échappé à son destin !... Elle est veuve de lord de Winter, me dites-vous ? » — « Oui, fit le Gascon. Pourquoi ? » — « Connaissant cette créature comme je la connais, reprit le mousquetaire d'un air sombre, je ne serais pas étonné qu'elle ait fait assassiner son mari pour jouir de sa fortune. Cette femme, d'Artagnan, est un serpent venimeux ! »

(A suivre)



Au fort Saint-Michel, la nuit s'est passée à exécuter un nouveau plan de défense. A l'aube, les Tartares approchent. L'assaut va commencer.























LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Chick Bill et Petit Caniche viennent de capturer deux des Diables à Quatre qui s'étaient échappés de la prison de Wood-City...













C'EST UNE HORRIBLE CATASTROPHE, ÇA! QUE DIRA LE NOUVEAU GOUVERNEUR, QUAND IL SERA LÀ?!?...

OUAIS... JE PEUX DÉFINITIVEMENT DIRE ADIEU À MA NOMINATION DE "SHÉRIF DE PREMIÈRE CLASSE"!...

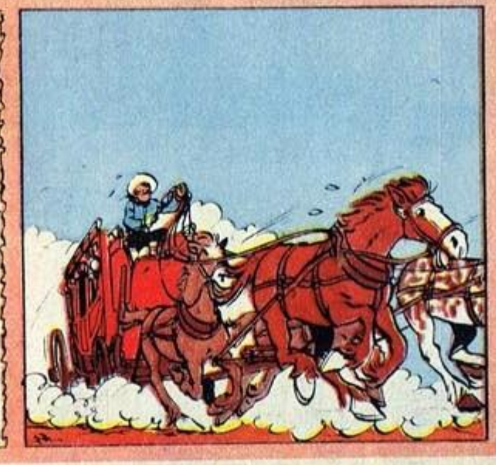




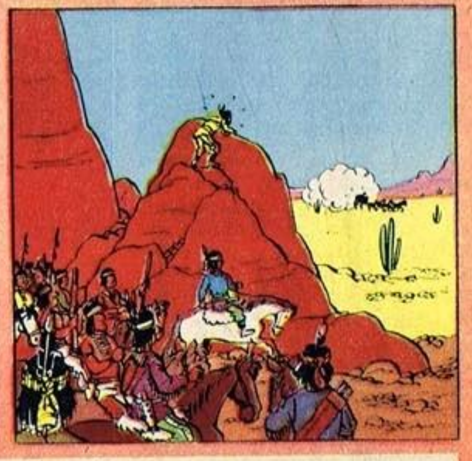




INUTILE DE DIRE LA JOIE DU SHÉRIF, À LA VUE DES DEUX BANDITS. ALLONS, SA NOMINATION DE "SHÉRIF DE PREMIÈRE CLASSE" N'EST PAS ENCORE À L'EAU!... QUELQUES JOURS PLUS TARD, LE GOUVERNEUR EST EN ROUTE POUR WOOD-CITY. JOIGNONS-LE SUR LA GRANDE PISTE DU NORD...







Connais-tu les autres aventures de Chick Bill : « Les carottes sont cuites ». « Chick Bill contre l'Invisible » et « La route d'acier » ?



LA LAMPE VERTE EST ALLUMEE

Serge Gauvin se fait passer à Buenos Aires pour l'espion Lortiz, afin de découvrir l'identité du chef de l'organisation H. Stenner, un membre de l'organisation, l'a conduit à son hôtel...

GAUVIN attendait depuis cinq minutes dans l'antichambre où l'avait introduit un domestique cérémonieux et muet, lorsque la porte s'ouvrit, livrant passage au docteur Brown-Sequa, directeur de « La Ciudad ».

Le jeune Français lui avait téléphoné deux heures plus tôt de son hôtel, et il avait tout de suite été conquis par la voix chaude, un peu grasseyante, de son correspondant.

— Venez donc chez moi, lui avait dit Brown-Sequa, cela fera moins officiel pour une première entrevue.

LE personnage était aussi sympathique que sa voix. De taille moyenne, mais doté d'un embonpoint confortable, Brown-Sequa incarnait parfaitement, avec son visage poupin, ses yeux d'un bleu candide et sa couronne de cheveux blancs, l'idée qu'on se fait d'un bon-papa gâteau. Il était vêtu d'un complet sombre de coupe stricte et traînait dans son sillage un parfum de cigare et d'eau de cologne.

— Je suis ravi de faire votre connaissance, señor Lortiz, dit-il en tendant la main à son visiteur. C'est toujours un réel plaisir pour nous, citoyens du Nouveau-Monde, de recevoir des représentants de la prestigieuse Europe. Entrez un instant dans mon bureau...

Il s'effaça pour laisser passer Gauvin. Le bureau du directeur de « La CIUDAD » tenait plus du salon que du cabinet de travail. C'était un fastueux bric-à-brac de meubles anciens, de toiles de maîtres, de bibelots délicats et de tapis d'Orient. Le docteur fit précautionneusement le tour du magnifique boukhara qui couvrait la partie centrale du parquet et s'installa derrière son petit bureau Louis XV en invitant son interlocuteur à prendre place dans un fauteuil.

— Vous avez dû être un peu surpris, señor Lortiz, dit-il, par le mutisme de mon domestique. Vous comprendrez mieux son attitude, lorsque je vous aurai dit qu'il est sourd-muet. Ce brave ne m'en rend pas moins de grands service et il a toujours fait preuve envers moi d'un absolu dévouement. C'est pourquoi je tiens beaucoup à lui... Un cigare ?

Il avait poussé devant Gauvin une boîte de havanes. Serge refusa.

— Une cigarette alors ?

— Non merci, répondit le Français qui n'avait nulle raison de renouveler son expérience pénible de la veille. Je ne suis pas fumeur !

La conversation se poursuivit, très cordiale... Il fut décidé que le pseudo-Lortiz pourrait faire appel pour la durée de son séjour à Buenos Aires aux services techniques et photographiques du journal et qu'il serait payé par la maison.

— Je vais vous faire un bon de caisse de 500 pesos pour vous permettre de couvrir vos premiers frais, dit Brown-Sequa. C'est d'ailleurs un prêté pour un rendu. Lorsque j'enverrai un de mes collaborateurs à Madrid, votre directeur en agira de même envers lui.

Il prit un carnet dans le tiroir de son bureau et en remplit un feuillet.

— Signez ici pour acquit, dit-il au Français en lui présentant le bon. Après quoi il ne vous restera plus qu'à passer au journal pour toucher votre argent.

Gauvin s'exécuta.

— Tiens, vous êtes gaucher !... s'étonna le directeur en observant le jeune homme avec curiosité. Vous n'écrivez pas du tout de la main droite ?

— Non, pas du tout, répondit Serge avec un sourire. Mais à vrai dire je n'emploie pas beaucoup plus ma main gauche. Comme tous les journalistes d'aujourd'hui, j'ai surtout recours au téléphone et à la machine à écrire !

L'entretien était terminé. Gauvin serra le bon de caisse dans son portefeuille et se leva. Pour l'accompagner jusqu'à la porte du bureau, Brown-Sequa refit en sens inverse, mais avec les mêmes précautions le tour de son tapis. Les deux hommes se séparèrent sur une poignée de main cordiale, puis Serge suivit le domestique qui venait de surgir près de lui, silencieux comme une ombre...

— Un bien brave homme, ce Brown-Sequa !!... se dit Gauvin, tandis qu'il regagnait en taxi le centre de la ville. Mais pourquoi, diable, a-t-il fait deux fois le tour du tapis ? Ou il est maniaque ou il a une peur bleue d'abîmer son boukhara en marchant dessus !

★

— Allo, c'est vous, Lortiz ?

Serge se raidit. Il avait reconnu la voix de Stenner. D'un coup de langue, il cala contre sa joue le caramel qu'il était en train de sucer.

— Oui. Bonjour, Stenner. Quelle nouvelle ?...

— Ne quittez pas votre hôtel et tenez-vous prêt. Je viendrai vous prendre dans une heure. « On » veut vous parler.

Gauvin raccrocha, songeur. « On », c'était évidemment l'organisation H... Il jeta un coup d'œil sur la montre-bracelet de Lortiz qu'il portait autour du poignet depuis sa dernière entrevue avec le vieux.

La véritable partie allait seulement se jouer !

★

Stenner avait l'air détendu, sûr de lui, presque cordial. Bien



que ce changement inexplicable d'attitude le surprît fort, Gauvin se garda de poser la moindre question. Il ne fit pas allusion non plus à la disparition de son briquet.

Une Dodge noire attendait les deux hommes devant l'hôtel. Serge y prit place à côté de Stenner. Le chauffeur, un jeune Argentin aux cheveux calamistrés, lui jeta au passage un regard dépourvu d'aménité, puis démarra sans un mot.

Lorsque la voiture eut contourné le gigantesque obélisque, qui se dresse au milieu du carrefour formé par l'avenida 9 de Julio et l'avenida Corrientes, elle s'engagea dans la Rivadavia, la plus longue artère de la capitale. Stenner se tourna vers le Français :

— Si vous aimez le grand-guignol, Lortiz, dit-il à mi-voix, vous allez être servi !

Gauvin le regarda, étonné.

— Le Numéro un, poursuivit Stenner, a toujours aimé s'entourer de mystère. Il faut croire que les romans d'aventures, dont il s'est nourri dans sa jeunesse, lui ont laissé un souvenir très vif... Ses mises en scène frisent parfois le ridicule, mais ne vous y fiez pas ! Le jeu auquel vous allez assister n'est pas un jeu d'enfant...

— Je n'en ai jamais douté, répondit Serge d'une voix altérée.

Au bout d'une demi-heure, la Dodge ralentit et vira brutalement dans une petite allée pavée qui longeait la façade latérale d'une maison bourgeoise.

— Nous sommes arrivés, dit Stenner.

Il descendit de la voiture, s'assura que Gauvin lui emboîtait le pas et entra dans l'immeuble par la porte des communs. Après avoir longé un couloir sombre, les deux hommes arrivèrent dans une pièce absolument nue, aux murs blanchis à la chaux. Deux ampoules électriques de couleur étaient fixées au-dessus de la porte du fond : une rouge et une verte. Pour le moment, seule la lampe rouge était allumée.

— Attendons le signal, fit Stenner.

Ils n'eurent pas à patienter longtemps. Quelques instants plus tard, l'ampoule verte s'alluma. Stenner fit signe à Gauvin de le suivre et il se dirigea vers la porte mystérieuse...

La semaine prochaine :

LA VOIX DU NUMERO UN

PAULI VOUS PRESENTE LE LIVRE DU MOIS

DES à présent, dans cette nouvelle rubrique, le libraire PAULI te signale chaque mois un livre que tu aurais intérêt à connaître.

Ainsi, puisque tu te passionnes pour l'Histoire de Belgique, tu aimeras certainement te documenter plus amplement sur tel ou tel épisode du passé.

Il existe un beau livre qui satisfera ta curiosité et que ton papa et toi aurez toujours plaisir à consulter. Cet ouvrage te rendra service tout au long de tes études et même après. Il a été rédigé par un professeur d'université et il est présenté sur beau papier avec reliure cartonnée; il coûte 240 Fr. Pour en savoir davantage, viens en toute confiance chez **PAULI, 49, avenue de la Toison d'Or** ou **39, place de Brouckère** ou **62, rue Ravenstein.** On t'réservera le meilleur accueil.

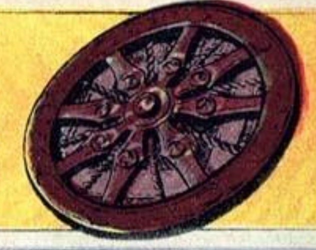


LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY AUX INDES

LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANCOIS CRAENHALS

Pendant que Gopal et Mustapha poursuivent de mystérieuses activités, Indra révèle à Maggy qu'il n'a plus confiance en Gopal. Quant à Tarass-Boulba, il n'a pas oublié

















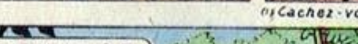
(1) Salut (2) Enfin, vous voilà !...










(1) Cachez-vous !

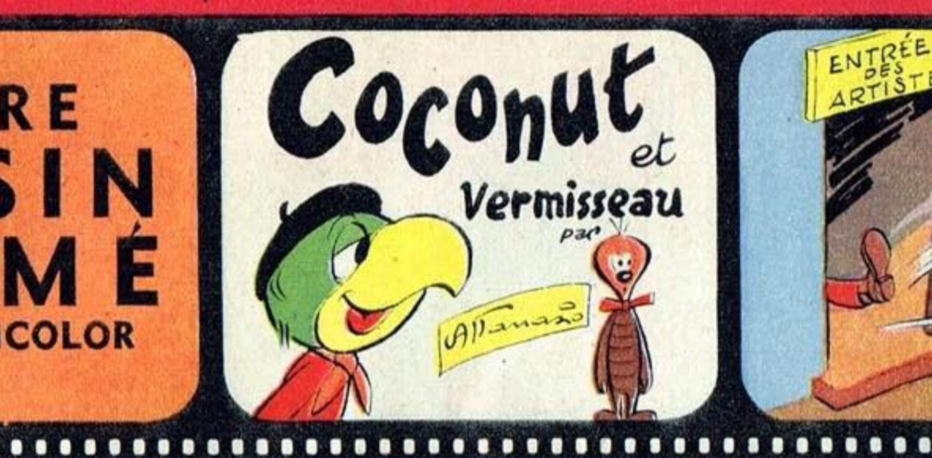






Si tu aimes les récits bouleversants, lis « Le cas étrange de M. de Bonneval » et « Le puits 32 ».

NOTRE DESSIN ANIMÉ EN TINTINCOLOR













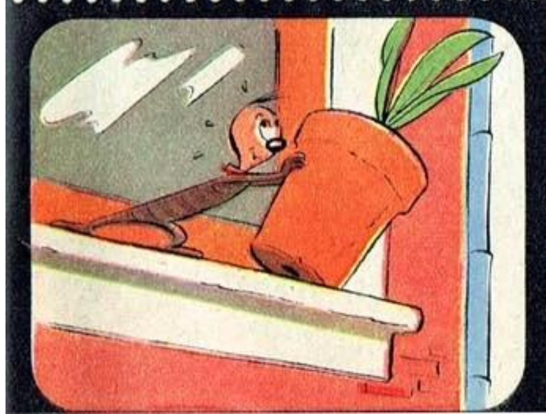








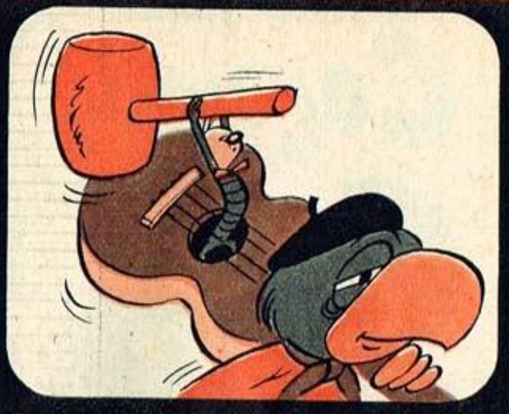








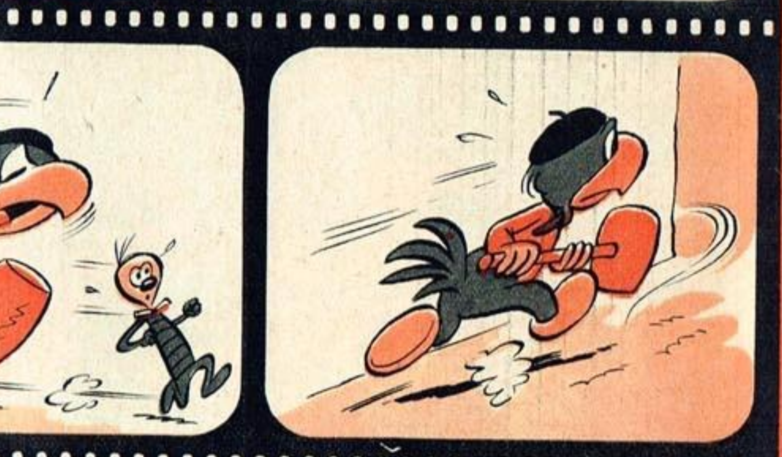

ALLONS BON! ON N'A MÊME PAS LE DROIT DE SE REPOSER DANS CE PAYS!...












ATTENDONS ICI!


LE VOILÀ!


AAAAA
STACH




OUF! JE L'AI SEMÉ


FAISONS LA PAIX. D'ACCORD?...

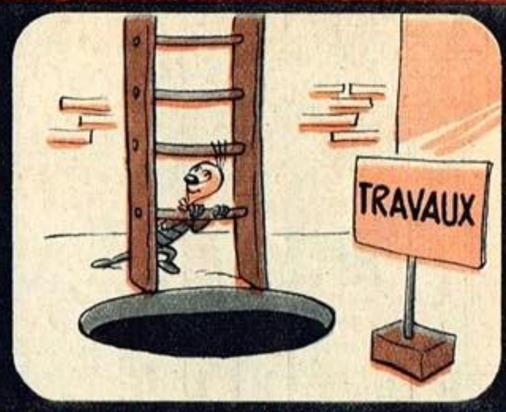



ENFIN TRANQUILLE!


C'EST DOMMAGE! JE COMMENÇAIS A M'AMUSER!


BAH! CHACUN SAIT QUE DE NOS JOURS LES TRAITÉS N'ONT AUCUNE VALEUR!
TRCCCR


C'EST LA SAMBA BRÉSILIENNE


TRAVAUX


AAAAAAAA


HORS D'ICI, GALOPIN!




QUELLE GUIGNE... QUELLE...


OH!


IL A DU CULOT!
HOU HOU


CETTE FOIS, PAS DE QUARTIER!


«OOOOH»




SPLATCH!


ET NE T'ATTAQUE JAMAIS À PLUS PETIT QUE TOI, COMPRIS!


SINON...
BOING! BOING!











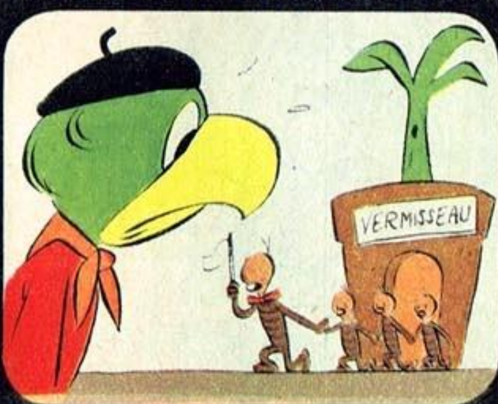


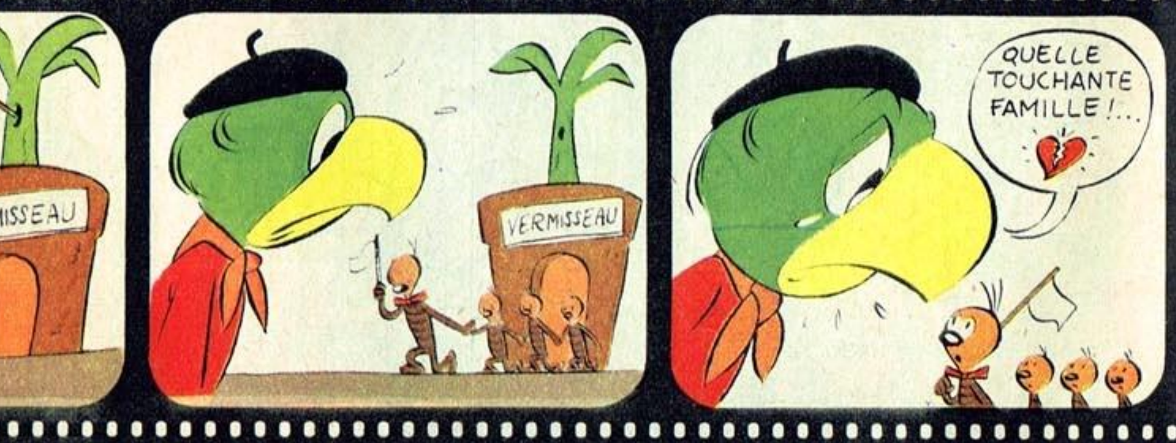
















LA SEMAINE PROCHAINE :

GLOBUL LE MARTIEN



LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Un mystérieux nuage vient d'apparaître en direction du lac des Aras. Dan s'est immédiatement envolé vers le lac...





















SAUVETAGE EN PLEIN CIEL



Il y a quelques semaines, au cours d'un exercice de saut à Fort-Campbell, dans le Kentucky, le parachute du sergent James Closson ne s'ouvrit pas et se mit « en torche ». La mort du malheureux était inévitable. Il n'était plus qu'à 500 mètres du sol, lorsqu'un de ses camarades qui, lui, descendait normalement, réussit à le happer au passage. Les deux hommes, quelques instants plus tard, atterrissaient un peu brutalement, mais ils étaient indemnes. Le général commandant la XIe division aéroportée américaine, devant cet exploit magnifique, a chaudement félicité le sauveteur, un noir du nom de Lessie Smith.

SAUGRENU !

Un inventeur américain, C.-M. Copeland, vient de mettre au point le porte-cigarette le plus perfectionné du monde. Cet appareil comprend une ombrelle minuscule destinée à mettre la cigarette à l'abri de la pluie, un petit marteau qui fait choir à intervalles réguliers la cendre dans un petit cendrier ad hoc, et une pièce de monnaie retenue par un clip (pour acheter le prochain paquet de cigarettes). Pour trouver tout ça, monsieur Copeland a dû se creuser sérieusement les !!!

QU'ON SE LE DISE !

Deux nouvelles histoires complètes du **journal Tintin** viennent d'être enregistrées sur disque « 45 tours »

VIVE LA LEGION

et

LA VENGEANCE DES CHEYENNES

(Disques Victory)

DE QUOI REMPLIR UNE CARTE DE VISITE

Le célèbre peintre Picasso vient de révéler à l'un de ses amis tous les prénoms dont ses parents l'avaient doté lors de son baptême. Figurez-vous qu'il s'appelle Pablo, Diego, José, Francisco de Paulo, Juan Nepomuceno, Crispin, Crispiano de la Santissima Trinidad, Ruiz y Picasso ... Ouf !



TINTIN-(

Les merveilles de votre écriture

Si le typographe de *Tintin* posait sa première ligne contre le bord supérieur de cette page, sans laisser le moindre plafond blanc, et si sa page descendait jusqu'en bas sans aucun vide au-dessous,... vous en auriez mal à la tête.

Parce qu'une page toute remplie est aussi fatigante qu'un trimestre sans vacances.

Avant la création du monde, la terre était vide ! Laissez donc *un plafond blanc — la frise —* au-dessus de votre première ligne.

Si cette *frise* est *épaisse*, votre *cerveau* est *reposé*.





Mais si vous commencez au milieu de la page, cette *frise exagérée* vous accuse de *paresse intellectuelle*.

Une *frise mince* est l'indice d'une vie cérébrale active.

Une page *sans frise*, annonce du surmenage, un *esprit encombré*. Il faut le mettre au vert !

Laissez aussi au bas de votre page, une bande blanche, une plinthe.

Si la *plinthe* est assez *épaisse*, vos *muscles* sont *reposés*. Vous ne vous foulerez jamais. Mais si elle commence *trop haut*, vous êtes *paresseux* comme un loir. Votre semaine finit le jeudi soir.

Une *plinthe étroite*, au contraire, annonce l'*activité physique*.

S'il n'y a *pas de blanc au bas* de la page, le malheureux est un *forçat du travail*, il trime jusqu'à épuisement, dimanche y compris. Vite au lit, mon garçon ou ma fille !





Et voici encore quelques indications :

Lignes espacées : idées claires.

Lignes accolées : confusion des idées.

Trop espacées : idées creuses.

Mots écartés : liberté d'action.

Interruption dans une lettre : *épuisement* momentané. Prenez *des vitamines* ou *du bon air !*

Et voilà, mes amis; faisons de même, si vous voulez, jusqu'à mercredi prochain.

NOUVELLES EN

● L'armée de l'Air britannique disposera bientôt d'un avion affecté spécialement au repérage des sous-marins. Cet appareil battra tous les records... de lenteur, puisqu'il pourra voler à la vitesse de 115 km/h.

● L'expédition américaine antarctique de l'amiral Bird a enfoui dans la glace et la neige, à proximité du Pôle Sud, toute une série de quignons de pain. Ces quignons seront déterrés à raison d'un par an tout au long du siècle à venir. Cette expérience a pour but de vérifier dans quelle mesure

MONDIAL

TROIS MOTS...

la glace conserve leur fraîcheur aux denrées.

● Les petits garçons qui naissent aujourd'hui peuvent espérer vivre jusqu'à l'âge de 67 ans. Les petites filles sont plus favorisées encore puisqu'elles peuvent escompter vivre jusqu'à l'âge de 73 ans. Depuis le début du siècle, la durée moyenne de la vie humaine a augmenté de 20 %.

● On vient de découvrir près de Rome, « La Pompei de la Préhistoire ». Cette première Rome, vieille de 200.000 ans, était un camp construit par nos ancêtres vêtus de peaux de bête.

QUAND LES POULES FUMENT



SELON les journaux anglais, les poules qui ont été habituées à fumer la cigarette pour contribuer aux recherches sur le cancer du poumon, semblent y prendre un vif plaisir. D'abord surpris de voir la fumée sortir de leur bec, les gallinacés se précipitent maintenant « en caquetant joyeusement » vers leurs cigarettes ! Des expériences analogues ont été faites avec des souris, mais elles ont manifesté un tel mécontentement qu'on a dû se résigner à les laisser tranquilles.

LE SEXE FORT N'EST PAS SI FORT QUE CELA



SUR de nombreux points la femme est supérieure à l'homme ! Telle est la constatation qui découle des statistiques dressées dans la plupart des pays du monde.

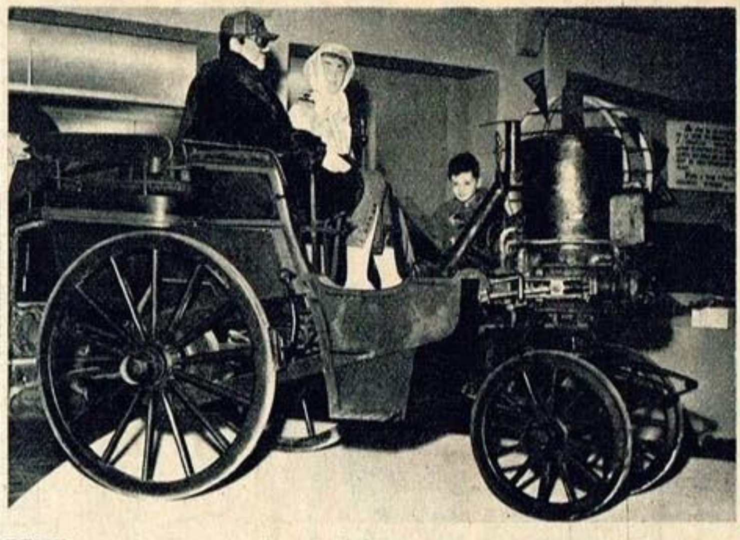
Le Dr Jeffreys, de Johannesburg (Afrique du Sud) déclare froidement : la femme vit plus longtemps que l'homme; les petits garçons sont plus fragiles que les petites filles; les hommes supportent moins bien la disette que les femmes; enfin, on trouve parmi les hommes deux fois plus de faibles d'esprit et de génies (les uns et les autres étant en quelque sorte des anormaux) que parmi les femmes.

D'autre part, on assiste en Amérique à une augmentation impressionnante du nombre de veuves. Il était de 4.000.000 en 1920, de 5.700.000 en 1940, de 7.400.000 en 1953. L'explication de ce phénomène, d'après les médecins américains, tient en un point: les hommes abîment leur santé par la vie trépidante qu'ils sont obligés de mener et qui les surmène, et ils n'ont pas le temps de se soigner !

CUISSON SOLAIRE

LES paysans japonais peuvent aujourd'hui faire cuire leur riz au soleil. C'est du moins ce qu'annonce le professeur Ichimatsu Tanishita (à vos souhaits !) qui a inventé un modèle de fourneau solaire « familial ». Cet engin peut être fabriqué par n'importe quel ferblantier de village pour 6.000 yens. Il permet de faire bouillir l'eau, même en hiver. Trente mille de ces fourneaux sont déjà en service dans la campagne japonaise.

1880 : 20 KM A L'HEURE



UNE grande marque d'automobiles vient de présenter à Paris une « Exposition Vitesse ». Et, pour rendre plus amusante la comparaison entre les vitesses obtenues hier et celles d'aujourd'hui, elle a exposé une vieille voiture (photo ci-dessus) : cette auto « à vapeur » qui a été découverte il y a un an dans une ferme sous un amas de décombres, fut construite à Chantilly en 1880 par un médecin, le Dr Jacquot, qui était un passionné de mécanique. C'est la plus ancienne voiture automobile que l'on connaisse actuellement (en dehors de celles conservées dans les musées). Elle faisait du 20 à l'heure : ce qui n'était pas si mal pour l'époque ! Mais, non loin de ce « bolide », les organisateurs de l'exposition ont placé la mouche « Céphénomiya », qui, d'après les entomologistes américains, peut voler à la vitesse fantastique de 1.308 km-heure. Plus vite que « l'Espadon », l'avion supersonique, dont la maquette voisine avec lui. Confrontation qui ne manque pas de piquant ! Comme celle qui rapproche le « Nautilus », premier sous-marin atomique, et la caravelle « Santa Maria », qui permit à Christophe Colomb de traverser l'Atlantique... en 73 jours !

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS GENEREUX?

30 points : Je ne puis vous cacher mon admiration, car vous ignorez absolument le sens du mot **égoïsme**. Je souhaite que vous ne soyez jamais exploité. Si le cas se présente, n'en soyez pas triste, vous qui n'attendez rien en retour et trouvez votre joie dans celle que vous répandez autour de vous, car tout jeune, vous vous révélez déjà **grand**.

24 à 29 points : Chez vous, c'est sans doute l'orgueil de vous savoir généreux, qui vous empêche d'atteindre la parfaite générosité, où doivent entrer beaucoup de modestie et d'abstraction de soi. Vous y arriverez, j'en ai la conviction.

18 à 23 points : Votre générosité se fait trop au grand jour, parce qu'elle vous vaut de l'admiration et une grande satisfaction. Elle n'en existe pas moins, mais s'en trouve un peu amoindrie, avouez-le, et c'est dommage !

12 à 17 points : Vous raisonnez et supputez trop pour être vraiment généreux. Laissez donc parler votre cœur, puisqu'il est bon. Ce ne sont pas toujours les plus riches qui donnent le plus, mais les meilleurs et il y a tellement plus de joie à donner qu'à recevoir !

6 à 11 points : Votre petite personne est intéressante, mais le serait bien davantage si elle songeait plus à autrui. Vous avez peu à donner, dites-vous ? Qu'en savez-vous ? Vous pouvez toujours donner votre temps, votre amitié, votre cœur. Voici douze ans, une petite Belge de sept ans donna son unique poupée à une fillette anglaise dont le père était devenu aveugle pendant la guerre. Cette histoire véridique, ne vous touche-t-elle pas, ami ?

0 à 5 points : Donner à bon escient est plus une question d'intuition que d'expérience. Après avoir fait preuve de générosité envers neuf êtres qui ne le méritaient peut-être guère, vous avez peur d'être encore dupe ? Je comprends votre révolte, mais ne refusez pas au dixième qui, lui, en est peut-être digne. Mieux vaut donner à tort que pas du tout, je vous assure.

ASSEMBLEZ-LES :

EFFRAIE (F - raie). — BECASSE (Bec - as). — MOINEAU (Moine - O). — PELICAN (Pelle - i - camp). — MARTINET (Mar - tinet).

REBUS :

Parts - ce - K'ile - voile - sage - deux - vi - nœud - ce - k'on lui - K - ch'œufs (Par ce qu'il voit, le sage devine ce qu'on lui cache.)

MOTS CROISES :

Horizontalement : I. Courage. — II. Europe. — III. Ri - Nias. — IV. Ce. - Ia. — V. EC. — VI. Absurde. — VII. Usurier.

Verticalement : 1. Cerceau. — 2. Ouïe. - BS. — 3. Ur. - Su. — 4. Rongeur. — 5. Api. - Cri. — 6. Geai. - Dé. — 7. Saler.

CHARADE :

ETOURNEAU (Haie - Tour - No)

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal, 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00











Une heure plus tard, confortablement installés dans une pièce élégamment décorée de fresques aux tons délicats et toute baignée d'une chaude lumière, le capitaine, le professeur et le Prince finissent de dîner... Des fruits, des boissons rafraîchissantes, des mets étranges mais raffinés garnissent la table...

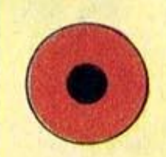


Étonnant!... Et cependant une chose me paraît plus stupéfiante encore!... Comment se fait-il que vous parliez notre langue?...

Ma foi, il n'y a là aucun mystère, chaque membre du grand conseil parle couramment dix ou douze des plus importantes langues terrestres. D'ailleurs, un procédé secret, réservé à la seule caste dirigeante les leur inculque mécaniquement et sans aucun effort, dès l'enfance...



Et le prince s'étant levé sur ces mots fait passer ses convives sur la terrasse qui prolonge l'appartement et d'où le regard embrasse une grande partie de Poseidopolis...



Voyez, par delà les limites de la capitale, l'Atlantide s'étend à travers un immense complexe de grottes colossales que relient des passages, des canaux, des lacs, jalonnés eux-mêmes de postes, de ports et de centrales. C'est aux confins de ce formidable domaine que vous avez été recueillis. Ce que vous voyez là-bas à gauche est la centrale atomique, et tout au fond, l'énorme masse du barrage désaffecté qui amenait jadis l'eau de l'océan, dont la force nous fournissait l'énergie nécessaire...

